

Le COLLECTIF

— former et informer —



Quand le sort de la planète devient source de stress

Page 7

La créature Rita Baga

Page 10

Une nouvelle ère à Sherbrooke

Page 14



L'ÉQUIPE

DIRECTION

Myriam Baulne
Direction générale

RÉDACTION

Josiane Demers
Rédactrice en chef

Laurie Jeanne Beaudoin
Cheffe de pupitre campus

Victor Dionne
Chef de pupitre société

Hélène Bughin
Cheffe de pupitre culture

Sarah Gendreau Simoneau
Cheffe de pupitre sports

Myriam Baulne
Révision linguistique

UNE

Pixabay
Photographie

TECHNIQUE

Béatrice Palin
Infographie

Poste inactif
Distribution à Sherbrooke

Poste inactif
Distribution à Longueuil

Myriam Baulne
Gestion des réseaux sociaux

Myriam Baulne
Responsable Web

COLLABORATEURS et COLLABORATRICES

Béatrice Palin	Léonie Boudrault
Camille Sévigny	Marika Vachon
Daphné Auger	Marilys Beaudoin
Élizabeth Cazeault	Nicolas Dionne
Emie Charpentier	Philippe Johner
Jacob Desrosiers	Raphael Roy
Jeanne Zakrzewski	Véronik Lamoureux
Karlen Monny	

Suivez-nous sur
les réseaux sociaux!



FACEBOOK



INSTAGRAM

Santé et aide à la personne

Des services accessibles et conçus pour soutenir
le bien-être de la communauté étudiante

INFORMEZ-VOUS

USherbrooke.ca/etudiants/sante-et-aide-a-la-personne

Nous reconnaissons que les
locaux du *Collectif* sont situés
sur le territoire ancestral non
cédé de la Nation W8banaki,
le Ndakina. K'wlipai8ba
W8banakiak wdakiw8k
(phonétique : kolépaïonba
wonbanakiak odakéwonk)



PROCHAINE ÉDITION :
6 DÉCEMBRE 2021

NOUS SOMMES À LA
RECHERCHE DE
COLLABORATRICES ET
COLLABORATEURS !

Pour parler à la communauté étudiante et
faire connaître vos projets étudiants.

Que vous soyez au bac ou à la maîtrise, en
comm ou en kin, *Le Collectif* vous veut!

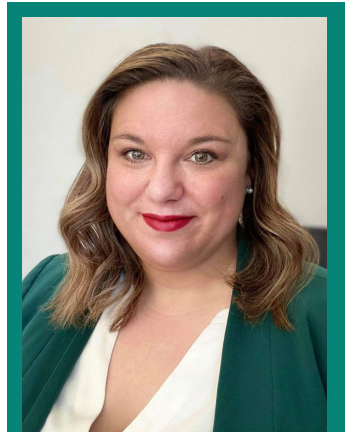
Écrivez à Redaction.lecollectif@USherbrooke.ca

Éditorial

De la rédactrice EN CHEF

Le communautaire à bout de souffle

Bris de service. Manque de personnel. Nouvelles heures d'ouverture. Ce sont là toutes des expressions qu'on peut lire dans les journaux ou sur des pancartes affichées dans les fenêtres de commerces ou d'organismes communautaires. Partout au Québec, le secteur communautaire se réorganise et se réinvente afin de pallier la problématique. Lorsqu'on y réfléchit, à quel point est-il possible de se réinventer avant de s'écrouler?



JOSIANE DEMERS

Redaction.Lecollectif@USherbrooke.ca



Source: Page Facebook de Maison des Jeunes-Est

Dans les dernières semaines, on apprenait que la ligne d'écoute pour la prévention du suicide de JEVI devait cesser ses activités par manque de personnel. Pour la même raison, le partage Saint-François, qui offre quotidiennement 30 lits de dépannage aux personnes itinérantes de Sherbrooke depuis 40 ans, a dû fermer ses portes quelques nuits par semaine. Voulant mieux comprendre la réalité des organismes communautaires, *le Collectif* est allé à la rencontre de Sercovie et de la Maison Jeunes-est.

UN MILIEU DE VIE POUR BRISER L'ISOLEMENT

Comme le souligne Rémi Demers, directeur de l'organisme, « Sercovie est un centre communautaire pour les aînés qui offre un service de maintien à domicile qui est la popote roulante (service de livraison de repas) et aussi un centre d'activité pour les 50 ans et plus. C'est aussi un lieu de bénévolat assez important à Sherbrooke ».

« Sercovie, ce n'est pas juste un service à la communauté, mais un véritable milieu de vie. On est pratiquement une famille pour beaucoup de personnes. On est un lieu important pour nos aînés. »

- Rémi Demers

Malgré le nombre impressionnant de bénévoles (environ 400) sur qui l'équipe peut compter, l'organisme n'échappe pas au manque de main-d'œuvre. « Effectivement, ça nous préoccupe énormément et on se retrouve dans une période où malheureusement, des employés nous quittent », soutient monsieur Demers. L'organisme s'est tourné vers un consultant externe pour évaluer une façon de devenir le plus concurrentiel possible et faire des ajustements salariaux. Sercovie mise sur une ambiance de travail agréable, une conciliation travail/famille et un milieu de vie enrichissant pour retenir ses employés, car force est d'admettre qu'il est impossible pour ce centre communautaire d'offrir des salaires aussi compétitifs que dans le secteur public.

Au moment où l'on se parle, trois postes permanents sont vacants et il est impossible de les combler. Bien que les services aux aînés soient maintenus, le manque de main-d'œuvre a surtout un impact sur les nouveaux projets, qui ne sont plus possibles pour le moment.

Le contexte pandémique a aussi compliqué les choses. « Chez Sercovie, environ 30 %-35 % sont des subventions gouvernementales et le reste ce sont des revenus autonomes, donc la vente de nos services. Dans un contexte où on fonctionne à moindre régime à cause de la pandémie, il est difficile de maintenir nos revenus », explique le directeur général.

Monsieur Demers, bien qu'inquiet, porte tout de même un regard encourageant sur la situation. Il explique que le seul point positif de la pandémie pour Sercovie, c'est qu'il a été possible de recruter près de 300 nouveaux bénévoles. De plus, il se fait rassurant en expliquant qu'aucun bris de service n'a eu lieu. Il parle plutôt d'ajustements.

« Avant, on servait des repas chauds 5 jours par semaine. Avec la pandémie, la demande a augmenté, mais notre personnel a diminué. Le lundi maintenant on fait juste la production du congelé. On a ajusté et les aînés ont bien embarqué dans l'idée. »

- Rémi Demers

UN FILET DE SÉCURITÉ POUR LA JEUNESSE

Fondé en 1982, la Maison Jeunes-est était d'abord une maison de jeunes. Bien entendu, ce volet existe toujours, mais cet organisme communautaire autonome, qui offre du soutien à des jeunes et des familles qui vivent des problématiques sociales, économiques ou scolaires, propose aussi deux autres services.

Le volet de la réussite éducative à travers différents programmes comme accès 5, où des intervenants suivent les jeunes tout au long de leur secondaire jusqu'à la diplomation. Cela inclut de l'aide au devoir, des ressources financières et matérielles ainsi que des activités parascolaires. Finalement, il y a la maison d'hébergement.

« Le mandat est de limiter l'effritement des conditions de vie des jeunes. C'est une alternative à la rue. On les aide dans leur préparation à devenir adulte. Neuf places en hébergement sont disponibles pour des jeunes de 12 à 17 ans. On offre également un service de répit familial. »

- Kathleen McFarland, directrice de la Maison Jeunes-est.

Le manque de main-d'œuvre affecte sévèrement l'organisme jeunesse. Après un an et demi de pandémie, il est évident que la fatigue s'est installée et que plusieurs intervenants ont réévalué ce qu'ils entrevoyaient pour

l'avenir. « On a perdu plus du tiers de l'équipe en 3 semaines à la fin de l'été. On offrait des postes, mais on ne recevait pas ou peu de CV. Pendant un bout, on ajoute des heures aux gens qui restent, mais on ne peut pas faire ça sur du moyen et du long terme. Ça doit être une solution ponctuelle, parce qu'il faut prendre soin de nos employés pour ne pas les bruler », explique madame McFarland.

Certains services ont dû être annulés ou repoussés. La fréquence de certaines activités a été amputée. Des plans de contingence ont été élaborés pour la maison d'hébergement, car c'est le volet qui selon la directrice est essentiel.

« On ne peut pas se permettre de fermer l'hébergement. On travaille quand même avec des personnes mineures qui sont sous notre responsabilité. »

- Kathleen McFarland

Sur une note plus positive, la directrice souligne la chance qu'elle a de diriger un organisme dans une ville avec deux universités et deux CÉGEPs. C'est en engageant des étudiants à temps partiel qu'elle a pu pallier son manque de personnel. Toutefois, le statut de l'endroit reste précaire, alors qu'il n'y a pas de marge de manœuvre en cas de maladie.

Tout comme Sercovie, la Maison Jeunes-est ne peut se permettre d'offrir des salaires qui rivalisent avec le réseau public. C'est en présentant un milieu de travail valorisant et participatif où les employés sont impliqués dans les décisions et constatent directement les impacts positifs qu'ils ont dans la vie des jeunes que Kathleen McFarland compte garder ses nouveaux intervenants. « On souhaite qu'ils restent avec nous. On travaille fort pour fédérer l'équipe pour qu'ils aiment leur milieu », conclut-elle.



Source: Page Facebook de Sercovie

ÉVÉNEMENTS À L'ÉGLISE

SAMEDI 11 DÉCEMBRE
CLEMENT JACQUES

JEUDI 11 NOVEMBRE
RADIO RADIO

ANTOINE CORRIVEAU

PREMIÈRE PARTIE
VENDOU

PILOU

SAMEDI 20 NOVEMBRE

VENDREDI 5 NOVEMBRE
PONTEIX

BILLETTS EN VENTE

LEPOINTDEVENTE.COM
BILLETTERIE INTÉGRÉE

LE **BEAM**

1606, RUE PRINCIPALE, ST-ADRIEN

Paniers de Noël

Donnez généreusement pour les parents aux études de l'UdeS dans le besoin et leurs enfants !

Denrées, jouets et articles de première nécessité.

Du 15 novembre au 10 décembre

Campus principal : Au REMDUS (E1-1043) et à l'entrée du E1 (L'Horizon)

Campus Longueuil : Foyer B2 (près de l'accueil)

FÈUS

remdus

Valoriser les données, maintenant et partout

Agora Campus

Un nouveau [Centre de recherche Createch sur les organisations intelligentes](#) a vu le jour à l'École de Gestion, grâce au précieux soutien de l'entreprise Createch. Le Centre permettra d'approfondir les recherches en lien avec l'optimisation des données des organisations à l'ère numérique.



**LAURIE JEANNE
BEAUDOIN**

Campus.Lecollectif@
Usherbrooke.ca



Source: UdeS

Pour la genèse, l'école de gestion regroupait autrefois trois groupes de recherche reliés à l'usage des technologies de l'information. La thématique de recherche la plus prisée était les organisations intelligentes. En mars dernier, l'UdeS a reconnu l'expertise du corps enseignant en créant un centre de recherche, ce qui a d'ailleurs stimulé la collaboration entre professeurs. L'entreprise Createch a ensuite fait don de 500 000 \$ à la Fondation de l'Université de Sherbrooke pour montrer son soutien envers la vision mise de l'avant par le Centre.

Les partenariats avec des organisations sont indispensables pour le Centre afin qu'il puisse déployer ses recherches et avoir accès à un terrain concret. Comme l'explique la professeure et directrice scientifique du Centre de recherche Createch Elaine Mosconi : « C'est particulier la recherche en gestion, car on a besoin de faire ça en partenariat avec des organisations pour que ce soit pertinent, pour avoir un contact avec le marché et la réalité ».

AXES DE RECHERCHE

En effet, le Centre travaille en collaboration avec le milieu des affaires afin de diffuser des connaissances de pointe et de partager les résultats de projets de recherche. Il explore le phénomène social de la transformation de la société dans l'ère numérique par 4 axes de recherche. (Ces axes sont articulés autour de l'étude des données organisationnelles.)

Tout d'abord, le marketing sensoriel axé sur l'expérience client désigne l'usage de données dans la compréhension des comportements du consommateur. Ensuite, les interactions « humain-machine » englobent l'évolution en continu des interactions entre les humains et les technologies, mais aussi les interfaces et les plateformes virtuelles. Puis, l'intelligence d'affaires et l'analytique sont l'axe qui comprend l'organisation et le choix des données. Enfin, la transformation numérique et les opérations intelligentes comprennent tous les impacts de la transformation numérique sur les organisations et sur la société, tant de manière éthique que relationnelle.

Ces champs d'expertise contribueront finalement à l'optimisation de la performance d'une entreprise, à la prise de décision et à l'amélioration de l'expérience client par la valorisation des données de celle-ci. La professeure confie dans une entrevue avec *Le Collectif* que ces recherches ne sont pas seulement lucratives, il y a une réelle opportunité de transformer notre société à plus grande échelle.

PERTINENCE DANS LE CONTEXTE ACTUEL

Le numérique est maintenant omniprésent dans notre société puisque nous avons adhéré à ce mode de vie par la numérisation de nos activités. S'en est suivi alors une accumulation de données immense et inconsciente : un cours enregistré sur Teams, une discussion sur les réseaux sociaux ou des notes prises dans Google Drive. Dans tout type d'organisation, il est alors primordial de valoriser ces données afin de pouvoir les utiliser. Il y a tout un travail de recherche et de nettoyage à faire. Oui, la qualité des données est à prioriser avant même de parler de quantité.

Les innovations technologiques évoluent à un rythme accéléré et sont des déclencheurs de changements auprès du milieu des affaires de tous les secteurs d'activités. L'équipe de recherche du Centre étudie donc les possibilités et les impacts du numérique pour les générations actuelles et les générations futures.

« C'est maintenant qu'on doit faire un premier pas avec les technologies avant de penser au futur, il faut tester et analyser, car sans ces recherches-là, sur la compréhension de ce dont le consommateur a besoin, on ne peut pas avancer ».

– Elaine Mosconi, directrice scientifique du Centre de recherche Createch sur les organisations intelligentes

ORGANISATION DITE INTELLIGENTE

Une organisation qualifiée d'intelligente est une organisation qui s'appuie sur les technologies au-delà de leur usage premier. « Les organisations intelligentes utilisent les données générées par ces technologies pour prendre des décisions, elles sont sensibles et à l'écoute

de leur environnement et elles vont aussi valoriser la durabilité et l'intelligence collective entre les humains et les technologies », ajoute Elaine. Le centre veut donc aussi s'investir et soutenir, à travers les organisations intelligentes, les interactions qui sont en constante évolution.

UNE EXPERTISE MULTIDISCIPLINAIRE

Comme l'indique le doyen de l'École de gestion, le professeur Jean Roy dans un communiqué : « C'est un domaine de recherche qui vit un momentum important. Les chercheuses et les chercheurs de ce Centre, qui réalisent des projets de recherche appliquée, travaillent de concert avec leurs étudiantes et étudiants ainsi qu'avec les organisations pour l'intégration immédiate des résultats. »

En effet, tous les projets de recherche sont développés en étroite collaboration avec des étudiants à la maîtrise et au doctorat. Leur implication fait toute la différence. Notamment d'un point de vue académique, ce Centre de recherche, est un milieu de formation enrichissant pour toutes personnes étudiantes issues, par exemple, des programmes de maîtrise en stratégies d'intelligence d'affaires, en gestion du commerce électronique, en marketing ou de gestion de l'innovation.

DES PROJETS PRÈS DE CHEZ VOUS

Alors, tout semble encore flou pour vous? Plus précisément encore, l'équipe du Centre de recherche a travaillé sur des projets hyper concrets tels que le déploiement de capteurs en magasin pour comprendre le parcours consommateur et connaître la meilleure manière de disposer les produits. Également, l'équipe a permis à des manufactures d'ajouter des outils de réalité augmentée et virtuelle pour guider leurs employés à réaliser certaines tâches plus complexes et ainsi réduire l'effort psychologique.

N'hésitez pas à communiquer avec le Centre de recherche si vous avez un projet ou une idée à développer dans un cadre scolaire.

Section Campus

Le Guide-friperie



Source: Unsplash

Vous voulez réduire votre impact environnemental? Favoriser l'économie locale? Ou tout simplement acheter des vêtements et objets uniques à moindre coût? Alors, le magasinage en friperie est ce qu'il vous faut! Le Collectif vous a préparé le guide parfait pour vous y retrouver.

Par Jeanne Zakrzewski

D'abord, débutons avec un petit survol de l'industrie du textile. Ce n'est plus un grand secret, l'industrie du textile est très polluante (c'est même la deuxième industrie la plus polluante!). Elle est responsable de 8 % à 10 % des émissions de dioxyde de carbone; elle utilise environ 93 milliards de mètres cubes d'eau chaque année (c'est l'équivalent de la consommation d'eau de cinq millions de personnes); 500 000 tonnes de microfibrilles de plastique, soit environ 3 millions de barils de pétrole, sont déversées dans les océans chaque année lors du lavage des vêtements; et, enfin, la teinture des textiles est la deuxième cause de pollution de l'eau dans le monde.

MAGASINER EN FRIPERIE POUR SORTIR DE LA BOUCLE INFERNALE

Le vêtement que vous cherchez existe peut-être déjà et n'est plus porté par l'acheteur initial. Si vous l'achetez d'occasion, la pièce de vêtement aura été fabriquée qu'une seule fois. Aussi, regardant les étiquettes, il est possible de trouver des vêtements fabriqués dans des tissus moins polluants (coton, laine...) ou de marques plus dispendieuses, à prix tout doux. Ainsi, vous encouragerez l'économie locale en allant dans les petites friperies de la région et vous aiderez même les personnes plus démunies en allant dans les friperies caritatives. Le plus important, vous ne participerez pas à l'achat de vêtements « dernière tendance ».

PETITS CONSEILS DES HABITUÉS DES FRIPERIES

Attention aux tâches et aux traces d'usure au niveau des zones de frottements (entre-jambes, sous les bras). Essayer de tout regarder, absolument tout! On ne sait jamais si une pépite n'est pas cachée quelque part. Vérifiez le fonctionnement des fermetures éclair. Regardez la composition du tissu (elle est gage de qualité et les matières plus naturelles permettent un lavage moins polluant). Essayez au maximum les vêtements qui vous intéressent (les tailles sont parfois différentes selon l'époque et les marques).

SUR LE CAMPUS

Réutiliser, réparer ou acheter de seconde main, c'est ce que le Comité zéro déchet de l'UdeS tente de mettre de l'avant. Mercredi dernier, le comité a organisé un événement d'échange de vêtements afin de permettre à la communauté étudiante de faire du nouveau dans sa garde-robe sans acheter du nouveau. Le café Répar-Action est une autre belle initiative qui permet de réutiliser ce que vous avez déjà. D'ailleurs, un service de couture sera bientôt offert.

EN BONUS, VOICI UNE PETITE LISTE NON EXHAUSTIVE DES FRIPERIES DE SHERBROOKE :

- Super 8 Vêtements Vintage — 1086 Rue King Ouest
- Friperie Belle et Bella — 986 Rue Galt Ouest
- Boutique elle dit — 178 Rue Queen Unit 102
- Renaissance — 2293 Rue King Ouest
- Village des Valeurs — 650 Rue Jean-Paul-Perrault
- Estrie Aide — 345 Rue Wellington Sud
- Comptoir familial de Sherbrooke — 151 Rue Bowen Nord

Tout sur votre régime d'assurance collective

Saviez-vous qu'en tant que personne étudiante de l'UdeS, vous disposez d'un régime d'assurance collective santé (incluant l'assurance voyage) et dentaire? Et oui, ce fameux montant qui s'ajoute à votre facture scolaire est en fait un service complet et professionnel qui peut vous aider à sauver beaucoup d'argent.

Par Laurie Jeanne Beaudoin

Cette décision d'ajouter les étudiants et étudiantes automatiquement à un régime d'assurance collective a été prise il y a plusieurs années par les membres du REMDUS. Cependant, c'est L'Alliance pour la santé étudiante du Québec (ASEQ) qui gère le régime d'assurance. La prime pour la portion individuelle se retrouve sur votre facture étudiante. La prime totale annuelle est divisée en deux (2) versements, soit le premier à la session d'automne (1/3 de la prime totale annuelle) et le second à la session d'hiver (2/3 de la prime totale annuelle). Le second versement est plus élevé, car il inclut la session d'été. Il n'y a donc pas de facturation pour les assurances collectives à la session d'été.

UNE COUVERTURE QUI COUVRE QUOI?

Deux volets sont offerts dans le régime d'assurance collective; soit le volet santé et le volet dentaire. Le volet santé comprend une couverture pour des anovulants, certains antidépresseurs, les soins de la vue, certains soins de santé ainsi qu'une assurance voyage. Le volet dentaire comprend des soins de prévention, des soins de base et des soins de restauration majeure.

En plus de la couverture de votre Régime, vous avez accès à d'autres services, notamment un service en ligne pour vous aider à modifier votre couverture ou pour inscrire votre conjointe ou conjoint et vos enfants durant la période de retrait et de changement de couverture, ainsi qu'une application mobile pour soumettre vos réclamations et un accès au site Internet de l'assureur pour vérifier l'état de vos réclamations en ligne. Les réseaux ASEQ sont situés à travers le Canada, et ils comptent plus de 3000 spécialistes de la santé qui offrent leurs services à des tarifs préférentiels aux membres du Régime. Vous pouvez donc consulter le ou la spécialiste (physiothérapie, vision ou chiropractie) de votre choix et vous recevrez le remboursement prévu par le Régime.

De plus, vous avez accès à du soutien additionnel avec le Programme mieux-être, un service qui vise à améliorer la santé mentale et le bien-être de la communauté étudiante de façon complémentaire aux ressources en santé mentale offertes sur le campus et par l'ASEQ.

INFORMATIONS

Pour connaître les montants exacts des couvertures, découvrir comment modifier sa couverture ou effectuer une réclamation, rendez-vous sur le [site Internet de l'ASEQ](#). *À noter que les personnes étudiantes internationales sont uniquement couvertes par l'assurance dentaire. L'assurance santé est assurée par [USherbrooke International](#). Pour de l'information sur l'assurance santé, contactez USherbrooke International.

COUVERTURE SANTÉ ET DENTAIRE



SANTÉ
JUSQU'À 10 000 \$



DENTAIRE
JUSQU'À 750 \$



VISION
PLUS DE 250 \$



VOYAGE
JUSQU'À 5 000 000 \$

Pour une description complète de la couverture, visitez WWW.ASEQ.CA.

Quand le sort de la planète devient source de stress

En octobre dernier, l'Université de Sherbrooke a présenté une recherche menée par la docteure Mélissa Généreux, laquelle dépeignait les problèmes psychosociaux découlant des changements climatiques. L'urgence d'agir face à la dégradation de notre écologie se fait sentir et la communauté étudiante a un rôle à jouer.

Par Marilys Beaudoin



Crédit: Michel Caron

Ce projet de recherche multidisciplinaire avait pour but, à l'origine, d'intégrer des chercheurs en médecine, en sciences sociales de même qu'en communication et en philosophie, et de s'intéresser aux impacts psychosociaux de la pandémie. Progressivement, à l'aide de sondages menés dans plusieurs pays, les chercheurs ont ajouté la dimension des changements climatiques, de façon à déterminer si, face à la superposition de crises telle que la COVID-19, la préoccupation de la population face aux changements climatiques diminuait et si ces préoccupations avaient un impact sur la santé mentale. Devant cette recherche mesurant pour la première fois l'impact des changements climatiques sur les personnes et l'écoanxiété qui en découlait, l'équipe de la docteure Mélissa Généreux pense que plus les gouvernements vont repousser leurs agissements sur les changements climatiques, plus les impacts psychosociaux seront grands.

L'ÉCOANXIÉTÉ CHEZ LES JEUNES

L'écoanxiété se traduit comme étant un état de stress causé par l'anticipation des changements irréversibles de l'environnement. Elle est plus particulièrement perçue chez les jeunes, puisqu'ils seront les principales victimes des conséquences du changement climatique. Elle joue également un rôle important sur la santé mentale puisqu'elle crée une source d'inquiétude constante pour l'avenir de l'humanité. Dans une nouvelle UdeS datant du 4 novembre dernier, il est mentionné qu'en plus d'être les plus touchés par la pandémie sur le plan psychologique (40 %), les jeunes adultes (18-24 ans) sont grandement affectés par les changements climatiques. Près de la moitié d'entre eux (49 %) ont exprimé avoir ressenti au moins une manifestation d'écoanxiété au cours des deux dernières semaines, comparativement à 26 % pour l'ensemble de la population.

LE RÔLE DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Devant l'urgence d'agir, Gabriel Blouin Genest, professeur à l'École de gestion, met de l'avant l'importance de faire sortir l'information du campus. « L'information ne peut pas seulement rester dans les revues scientifiques que seulement 10 personnes vont lire », mentionne-t-il. Il défend également l'importance de se mobiliser, autant pour la communauté étudiante que pour les membres du personnel, et d'utiliser l'université comme levier de pression afin de faire entendre les avancées scientifiques. La revue [Climatoscope](#), mise sur pied par une équipe de professeurs et professeures de l'Université de Sherbrooke, permet d'ailleurs cette diffusion, en vulgarisant les connaissances scientifiques concernant les défis, les enjeux et les solutions entourant les questions climatiques tout en visant une approche plus positive de la situation. C'est une bonne manière de s'informer sur le sujet dans un contexte de faits vérifiés afin de se sentir plus en contrôle de la situation.

Le professeur évoque également l'importance de faire pression sur l'Université de Sherbrooke qui peut établir des changements sur son terrain. Les solutions à proposer sont nombreuses : augmenter les tarifs pour le stationnement ou remplacer ces espaces de stationnement par des espaces verts, diminuant ainsi la quantité d'étudiants pouvant s'y rendre en voiture et favorisant l'utilisation de transports en commun. « Durant la pandémie lorsque la crise sanitaire était très grave, le gouvernement a établi des contraintes », confie monsieur Blouin Genest. Les situations climatiques urgentes devraient donc également contraindre la liberté des gens quant aux transports ou à la consommation qui sont, selon le professeur, les deux zones les plus importantes.

UNE COMMUNAUTÉ ÉTUDIANTE INFORMÉE?

En dehors du campus de l'Université de Sherbrooke, le professeur Blouin Genest allègue le pouvoir démocratique qu'a le corps étudiant, de même que les membres du personnel de l'Université de Sherbrooke, d'influencer les grandes décisions par le biais du vote aux élections pour le gouvernement. En effet, l'impact du vote pour un parti ayant un plan de changement précis et à court terme est un moyen de se responsabiliser socialement quant à la prise de décisions sur les changements climatiques.

Ce sont paradoxalement les personnes se disant très informées sur le sujet qui seraient plus sujettes à l'écoanxiété, puisque devant la panoplie de problèmes et l'urgence d'agir, ils ne voient pas de changement.

« Cela démontre bien l'importance de l'information, autant sur la réalité des changements climatiques, que sur les actions et comportements permettant de faire face à cette réalité, de s'y adapter et de proposer des solutions. » – Gabriel Blouin Genest

LE SYSTÈME DE SANTÉ ALOURDI PAR LA SITUATION CLIMATIQUE

La recherche a aussi montré que les personnes ayant manifesté des préoccupations face aux changements climatiques étaient également impactées au niveau de leur santé mentale. En effet, les résultats indiquent que lorsque les gens sont conscients des changements aux alentours et de leur lien avec les changements climatiques, ils sont portés à développer des problèmes de santé mentale, des problèmes d'anxiété.

Les chercheurs ont également tenté d'indiquer aux autorités que l'alourdissement du système de santé était étroitement lié aux changements climatiques. Lors d'une entrevue avec *Le Collectif*, le professeur Gabriel Blouin-Genest a affirmé que : « Si on veut se soucier de la santé organisationnelle et financière du système de santé, on doit se soucier des changements climatiques ». De son côté, la docteure Mélissa Généreux, chercheuse principale, explique que : « Agir sur les changements climatiques permettra non seulement de préserver la santé mentale des Québécoises et Québécois, mais également de préserver leur système de santé ».



Section Campus

En rafale sur le campus

À l'Université de Sherbrooke, il y a toutes sortes d'activités organisées au cours du mois de novembre 2021. Le Collectif vous invite à participer et à saisir ces opportunités pour sortir de la monotonie du mois de novembre.

Par Elizabeth Cazeault

LE KAFÉFAK DU RECSUS

Le Regroupement étudiant des chercheurs et chercheuses en sciences de l'Université de Sherbrooke invite l'ensemble de la communauté étudiante à participer à l'édition d'automne 2021 du Kaféfab. Ce moment de discussion sert à comprendre les projets de recherche d'étudiants et de professeurs en science. Vous pourrez en apprendre plus sur la forêt boréale, la microélectronique et les mathématiques! C'est de 15 h à 17 h le mercredi 24 novembre au D4-2019 et ce sera diffusé en ligne également. L'événement est gratuit et des collations seront offertes.

LES GRANDES CONFÉRENCES DE L'UDES

Le lundi 22 novembre de 17 h 15 à 18 h 30, le Centre culturel accueillera l'astronote David Saint-Jacques. L'objectif est de favoriser les pratiques multidisciplinaires, l'innovation et la discussion entre la communauté de l'UdeS et cet astronote. M. Saint-Jacques est un médecin, ingénieur et astronote québécois de Saint-Lambert. Il est employé à l'Agence spatiale canadienne (ASC) depuis 2009 et est devenu astronote grâce à la formation de la NASA. En 2018, il décolle et passe 204 jours dans l'espace pour une mission à la Station spatiale internationale. Pour en savoir plus, il faut venir à la grande conférence de l'UdeS en s'inscrivant en ligne (événement gratuit).

CAMPAGNE DE COLLECTE DE DONS DU REMDUS

Du 15 novembre au 10 décembre, le REMDUS collecte les denrées au E1-1043 (Campus principal) et au Foyer du B2 (Campus de Longueuil) pour les parents aux études dans le besoin. Le temps des fêtes est un moment de partage et d'entraide et c'est une belle occasion de faire une différence dans la vie d'une personne proche de vous. Si vous êtes un parent aux études et que vous souhaitez avoir un panier de Noël, il faut remplir le formulaire en ligne sur le site du REMDUS.



PLUSIEURS ACTIVITÉS OFFERTES PAR LE SERVICE DE PSYCHOLOGIE ET D'ORIENTATION

Le Service de psychologie et d'orientation offre une série d'ateliers sur l'anxiété, la méditation, la prévention du suicide et l'adaptation des étudiants internationaux. Les inscriptions sont ouvertes dès maintenant pour les ateliers de la session d'hiver 2022. L'inscription est obligatoire et se fait en ligne sur [le site étudiant](#).

QUELQUES INITIATIVES DES COMITÉS ÉTUDIANTS EN VRAC

Ruche Campus offre des paniers de Noël écoresponsables et réalisés par les membres du comité pour la période des fêtes. La réservation des paniers, contenant du miel du campus, des beewraps, des baumes à lèvres et plus encore, se fait pendant le mois de novembre sur la page Facebook de l'association.

Le club de jeux de rôles et de société de Sherbrooke (CJRSS) organise des soirées de jeux tous les mercredis à partir de 18 h à la Zone au E1 (E1-0001). Avec votre passeport vaccinal, vous pourrez jouer à des jeux très variés comme Catan, Terraforming Mars ou 7 Wonders.

Apprenez-en un peu plus sur l'Usine-école Siboire

Un projet unique dans l'est du Canada, l'Usine-école Siboire, située au studio de création de l'Université de Sherbrooke, sera, dès l'hiver 2022, un lieu de production calqué sur l'industrie de la microbrasserie.

Par Laurie Jeanne Beaudoin

La Faculté de génie de l'Université de Sherbrooke a mis sur place, il y a quelques mois, grâce à des partenaires, l'Usine-école Siboire afin d'offrir aux personnes étudiantes qui souhaitent entrer dans l'histoire du monde brassicole des activités de formation, de recherche et de développement. Les travaux sont entamés et tout se concrétise tranquillement. Notamment, de la bière, du cidre, du Kombucha et des spiritueux (gin, vodka, whisky, etc.) y seront produits. Éventuellement, la production pourra combler les besoins en produits des différents campus de l'Université de Sherbrooke, dont les événements étudiants, toujours avec une grande conscience de la consommation responsable et de la qualité des produits.

UNE CONNEXION QUI PART DE LOIN

Jonathan Gaudreault et Pierre-Olivier Boily, copropriétaires de la microbrasserie Siboire et anciens de l'UdeS, ont toujours eu l'objectif de redonner à une communauté qui leur a tant apporté.

Le « Siboire du Centro » a toujours été un lieu de rencontre au cœur de la vie universitaire sherbrookoise. La bière l'Ingénieuse, brassée par les membres de [SherBroue](#) à même le Siboire, est d'ailleurs l'une des premières bières à faire son entrée au menu de cette institution sherbrookoise. C'était donc un partenariat prédestiné.

L'USINE-ÉCOLE SIBOIRE EN RÉSUMÉ

Le projet est en marche et déjà, plus d'une dizaine de nouveaux partenaires philanthropiques investissent 1,2 M\$. C'est sans compter l'appui de la microbrasserie Siboire, partenaire principal du projet, qui y a déjà investi 1 M\$. Des fonds qui ont

permis à l'Usine de s'offrir des équipements de brassage, de microdistillation et d'analyse de qualité.

« Plus d'une dizaine de nouveaux partenaires nous confirment une fois de plus que ce rêve ambitieux d'offrir des activités de microbrassage et de microdistillation dans un contexte de formation universitaire répond aux besoins d'une industrie dynamique en pleine expansion », énonce le doyen de la Faculté de génie, le professeur Jean Proulx, dans un communiqué.

DES ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES AU CŒUR DE L'ACTION

L'Usine-école Siboire est un OBNL coordonné à l'Université et à la microbrasserie sherbrookoise. Elle sera accessible à l'ensemble de la communauté étudiante qui pourra participer à ses activités, que ce soit en matière de formation, de gestion et même de production de bière, entre autres : un lieu d'apprentissage exceptionnel.

La direction des opérations sera aussi confiée à des étudiantes et étudiants : gérer l'approvisionnement, veiller au contrôle de la qualité des produits, assurer la rentabilité de l'Usine-école, tenir les livres, et être à l'affût des enjeux juridiques, afin de réellement faire le lien avec la réalité du marché.



Crédit: Maxime Lusignan Laplante

Des espaces pour échanger

Agora

Culture

Le 17 novembre dernier a eu lieu le webinaire *La diffusion des arts autochtones et le rôle des centres culturels* qui a couvert le sujet complexe du rayonnement de l'art des Premières Nations au Québec. Organisée par [l'Observatoire des médiations culturelles](#), la rencontre a permis de faire le point sur la situation. Les intervenantes ont pu dégager les nouveaux enjeux engendrés par l'engouement grandissant pour la culture autochtone.

Le public réuni sur Zoom a pu entendre les présentations de Karine Awashish, cofondatrice de l'Espace culturel Onikam; Lori Beavis, directrice générale du Centre d'art daphne, et Isabelle Genest, directrice générale du Musée amérindien de Mashteuiatsh. Les trois personnes ont présenté la mission des différents organismes répartis dans la province, mais surtout des pistes de réponses aux questions de diffusion, de liens, de revendications.

CONJUGUER DIALOGUE ET EXPRESSION ARTISTIQUE

La séance a débuté avec l'intervention de Karine Awashish. Venue représenter la Coopérative Nitaskinan, un des projets de l'Espace Onikam à Shawinigan, la femme d'origine atikamekw a fait le point sur le besoin de lieux pour faire rayonner la culture des communautés autochtones. Elle qui étudie au doctorat en sociologie, et plus particulièrement sur les modes d'expression culturelle et les pratiques d'autodétermination, cite ce plus récent projet comme une étape cruciale dans l'échange entre les Premières Nations, le peuple inuit et le public.

C'est que les plus récents mouvements sociaux de la dernière décennie ont mis en lumière l'importance du dialogue entre et avec les autochtones. Les endroits comme les centres culturels permettent le développement de ces conversations et des outils qui conjuguent tradition, revendication et résistance, souligne Awashish. Combinés à un mandat de diffusion, ces espaces s'affirment comme essentiels au rayonnement de l'art autochtone et de ses nouvelles pratiques.

UNE MULTITUDE D'ESPACES À OCCUPER

Concernant les espaces dans leur sens large, Awashish mentionne au passage le numérique comme un « territoire à investir », la pandémie et ses contraintes obligeant l'organisme à repenser son accessibilité. Pour la cofondatrice de la coopérative de solidarité autochtone, il y a un impératif à investir tous les terrains de jeux possibles et d'affirmer sa présence partout.

« La culture, c'est la colonne vertébrale des Premières Nations », affirme-t-elle pour appuyer l'aspect essentiel de l'art dans la vie de ces communautés. « C'est une manière de voir le monde, de le concevoir ». Impossible donc de passer à côté de la médiation culturelle comme une étape nécessaire pour l'autodétermination des autochtones. Comme le conclut Awashish, ce genre d'espaces de création amène une fierté, une force et une possibilité de vivre son identité de manière autonome, de prendre sa place et d'honorer la faculté de créer.

DES SPÉCIALISATIONS PLEINES DE SENS

Le centre d'art daphne, à Montréal, opère dans le même but de promouvoir des artistes autochtones de tous horizons. Entre ateliers, expositions et résidences, le centre d'artistes autogéré s'assure de favoriser des connexions, les notions de rassemblement, de participation et de contribution étant au centre des préoccupations. C'est par cette tangente que Lori Beavis, directrice générale de l'établissement, aborde les enjeux de la diffusion de l'art.

Pour l'éducatrice en arts et historienne, les intersections entre les approches priment : pour ce faire, les programmations que met en place le centre daphne se veulent des réflexions sur la manière dont les méthodologies se croisent. Le centre se pose ainsi comme lieu où les alliances sont possibles et même souhaitées. Pour le public, cela se traduit en une lecture des liens entre les artistes, une illustration de ce qui les unit.

PUISER DANS L'ARCHÉOLOGIE

Animé par la mission de transmettre la culture Pekuakamiulnatsh (Innuatsh du Lac Saint-Jean) depuis 1977, le Musée amérindien de Mashteuiatsh propose pour sa part des expositions qui sortent littéralement des sentiers battus. L'exposition permanente Nuhtshimitsh, *Dans la forêt*, par exemple, est un parcours extérieur de quelques centaines de mètres. Il relate les liens entre la forêt boréale entourant le centre et la communauté qui la fréquente. Isabelle Genest, directrice générale, mentionne dans

sa communication cette exposition pour illustrer la manière dont le musée combine recherche et offre artistique.

Il s'agit de marier inventaire archéologique, projet de recherche et diffusion, précise Genest. Pour l'institution, cette responsabilité de faire avancer les connaissances engendre une volonté forte de trouver de meilleurs moyens de diffusion. Toujours dans l'optique de transmettre les savoirs acquis au plus de personnes possible, Genest cite différentes expositions, passées et futures. « C'est une vision à long terme du rayonnement de l'art qui pousse l'équipe à réfléchir sur des moyens de communication efficaces », conclut-elle.

L'IDENTITÉ COMME MÉDIATION CULTURELLE

Pour Karine Awashish, dès qu'elle ne s'adresse plus à sa communauté, elle entre en position de médiation culturelle. « Quand un ou une artiste s'adresse à une personne allochtone, c'est un peu nécessaire, elle devient un moyen de transmission. Les centres culturels sont là pour s'assurer que cette mission s'ancre dans une communauté et grandisse ». Toutefois, une crainte se forme dans le milieu : comment répondre à la demande? Quoique les institutions convoquées lors de la rencontre soient efficaces, elles demeurent peu nombreuses au Québec.

« L'engouement est un beau problème », renchérit Isabelle Genest. Si plusieurs événements tragiques dans l'actualité ont fait bouger les choses, les retombées positives ne sont pas invisibles. « Il y a un réel désir de nous connaître », confirme Awashish. Ces lieux d'inclusion comme les centres culturels sont un pilier à des années d'ignorance, et le plus important réside dans l'éducation, concluent d'un commun accord les différentes intervenantes. De donner des outils aux générations à venir, en fournissant une base pour dire la réalité des autochtones dans sa pluralité.



**HÉLÈNE
BUGHIN**

Culture.Lecollectif@
USherbrooke.ca



Crédit: galerie Daphne

La créature Rita Baga

Le 6 novembre dernier, Rita Baga était de passage à la Salle Maurice O'Bready dans le cadre de la tournée de son premier *one-woman show* : *Créature*. C'est avec splendeur et extravagance que Rita a fait son entrée par l'arrière de la salle, vêtue d'un costume d'extraterrestre digne d'un film de science-fiction.

Par Marika Vachon



Source: Rita Baga

Dès les premières minutes de son spectacle, nous avons été transportés vers un monde intergalactique grâce aux trois écrans qui projetaient des images de l'espace et des animations toute la durée du spectacle, le tout accompagné d'une narration au ton humoristique et informatif.

UN SHOW DIGNE DE RITA

Chaudement accueillie par la foule en délire, Rita se présente comme une extraterrestre qui cherche à connaître l'univers où elle vient d'arriver. Pour ce faire, elle nous amène dans un voyage temporel et musical, qui part de l'époque des cabarets et de celle du jazz, en passant par le disco des années 70, les années 80 et 90, et remonte jusqu'à aujourd'hui.

En passant par les plus grandes icônes influentes du monde de la drag de chaque décennie, en saluant Ru Paul et en revoyant ses performances iconiques de *Canada's drag race*, elle embrase la scène. Elle emprunte la voix de Cher, Madonna, Rihanna, Lady Gaga, Marie-Mai, Guilda, Shania Twain, pour nommer que celles-ci. Impossible de ne pas avoir le goût de danser au rythme des plus grands succès de chaque année tandis que Rita se déchaîne sur scène. Pendant presque deux heures, l'ambiance de fête est au rendez-vous.

UNE PERFORMANCE DE FEU

C'est avec paillettes, talons hauts et perruques assorties qu'elle enchaîne les chorégraphies les unes après les autres. Sans parler de la vitesse remarquable à laquelle elle change de costume entre les chansons!

Rita nous a offert avec élégance deux prestations *live* dans l'époque du jazz qui ont laissé le public littéralement sans voix. Ses imitations de Céline Dion avec les chansons « Ne partez pas sans moi » et « Incognito », alors qu'elle était vêtue d'habits pratiquement identiques à ceux des performances originales de Céline, étaient réussies. La créature clôt le spectacle par une sublime reproduction des plus grands succès d'Adèle.

UN SPECTACLE DE DIVERSITÉ

Le grand public québécois a d'abord connu Rita par ses passages remarquables aux émissions *Big Brother Célébrité* et *Canada's Drag race*, où elle s'est retrouvée finaliste dans la compétition, l'an dernier. Rita n'a jamais caché le fait de vouloir démocratiser l'art de la drag, qui, selon elle, ne devrait pas être seulement exploité dans les bars, devant des spectateurs initiés. Lors d'une pause bien méritée dans son spectacle, elle a sondé les gens dans la salle à savoir l'âge du public : un spectacle accueillant les moins de 18 ans jusqu'aux plus de 70 ans.

Des amitiés atypiques

Il y a de ces sujets qui sont lourds et difficiles et il y a de ces auteurs qui savent en parler avec douceur. C'est exactement le cas de Maude Nepveu-Villeneuve dans son roman *Après Céleste* paru aux éditions de Ta Mère à l'automne 2021.

Par Léonie Boudreault
libraire-propriétaire à la Librairie Les Deux Sœurs

Ici, l'auteur nous signe un roman aux allures de conte qui aborde un sujet qui est loin d'être facile : le deuil périnatal. C'est le personnage de Dolores que l'on suit tout au long de ce récit qui prend place dans le petit village où celle-ci a grandi.

Presque rien n'y a changé, sauf peut-être le fait que c'est une autre petite fille qui vit dans la maison de son ancienne voisine d'en face qui était aussi sa meilleure amie. Son autre voisine, une attendrissante vieille dame qui l'a vue grandir, complète cette trilogie de femmes fortes et complémentaires.

UN RÉCIT FINEMENT TRICOTÉ

Alors que l'auteur mentionnait dans une entrevue accordée au magazine Les Libraires qu'elle est une fervente tricoteuse, tout a pris sens : son récit semble suivre un patron inconnu que l'on découvre petit à petit au fil du déroulement de la pelote. On apprend à connaître les personnages au fur et à mesure de l'intrigue et l'évolution de Dolores se fait tout en douceur.

Lorsqu'elle se réfugie dans la maison de ses parents, c'est une femme brisée par le deuil et la souffrance que l'on rencontre. Mais, au contact de ses voisines, le personnage retrouve tranquillement un certain bien-être.

DES PERSONNAGES FÉMININS MAGNIFIQUES

Dans ces amitiés atypiques et trigénérationnelles, les femmes s'épaulent et s'aident à passer à travers

les épreuves. La vieille dame, forte de sagesse et d'expérience, épaula Dolores à travers ses écueils par des parties de cribles et l'écoute de vieilles séries policières alors que la petite Olivia, huit ans, est un personnage magnifiquement à propos.

Ayant perdu sa mère des suites d'une maladie, elle aide Dolores à revoir la simplicité et l'authenticité dans les petits moments de la vie en la sortant de sa zone de confort et en la forçant à confronter certaines de ses peurs.

UNE DOUCEUR MAGIQUE

Ce que j'ai particulièrement apprécié de ce roman est non seulement la douceur du récit, mais l'authenticité du ressenti. L'auteur ayant elle-même fait une fausse-couche cinq ans avant l'écriture de ce roman, on sent toute l'empathie qu'elle éprouve pour son personnage. Dolores passe à travers une gamme d'émotions, mais ce n'est jamais forcé : le tout va de soi, comme si l'auteur se (et nous) donnait le droit de vivre des émotions difficiles au rythme qui est le nôtre.

L'histoire n'est jamais précipitée et on sent que le tout est finement tricoté, apportant des détails au compte-gouttes de façon à nous éclairer sur la suite du récit, mais seulement au bon moment. Le dénouement est absolument brillant et surprenant tout en étant parfaitement mesuré.

Bref, c'est un sans-faute pour Maude Nepveu-Villeneuve qui signe une histoire de guérison, de sororité et de deuils de façon admirable dans la douceur rythmée des aiguilles à tricoter.



L'arracheuse de temps : retour à Saint-Élie-de-Caxton

Le 9 novembre dernier avait lieu une première exclusive du film *L'arracheuse de temps*, inspiré de l'univers des contes de Fred Pellerin. Réalisé par Francis Leclerc, ce long métrage sort officiellement en salles ce 19 novembre.

Par Camille Sévigny

Près de 9 ans après la sortie du film *Ésimésac* (2012), dernier de la série entamée par Luc Picard avec *Babine* (2008), ce nouvel opus nous présente un univers familier, mais renouvelé, qui transcende le simple conte.

UNE NOUVELLE DISTRIBUTION

Bien qu'une certaine nostalgie nourrisse l'espoir de voir l'ancienne distribution apparaître, un vent de fraîcheur émane aussi de ces nouvelles interprétations. En effet, Marc Messier offre un Barbier Méo délicieusement tragi-comique. Émile Proulx-Cloutier se change en un Marchand Toussaint, économe, agaçant, mais qui veut bien faire. Les nouvelles venues, Jade Charbonneau et Marie-Ève Beauregard, dans les rôles de la jeune Bernadette et de Lurette, offrent d'honnêtes performances, grâce à leur chimie à l'écran. Il était aussi intéressant de voir Céline Bonnier en « sorcière Stroop », un personnage mystérieux et complexe.

Bien que les autres comédiens (Pier-Luc Funk, Geneviève Schmidt, Guillaume Cyr) soient crédibles, ils n'offrent pas de performances aussi marquantes que celles de la grande Michèle Deslauriers (Grand-mère Bernadette) et du tout jeune Oscar Desgagnés (Petit Fred). À la fois crédibles, touchants et comiques, ils jouent à la perfection la relation de l'auteur avec sa grand-mère, protectrice de toutes les histoires caxtoniennes.

UN SCÉNARIO MITIGÉ

Malgré une belle brochette de comédiens et comédiennes, le film n'atteint pas de sommets vertigineux au niveau du scénario. La juxtaposition du moment présent, du conte raconté et du conte joué installe une certaine confusion, qu'elle soit voulue ou non. De plus, la course contre la montre, ou littéralement contre la mort, est interminable, ce qui n'aide en rien à la compréhension du récit.



Source: Attraction Images

Enfin, le rôle des personnages au cœur de la quête devient peu à peu secondaire, tout comme l'intérêt du spectateur envers eux. Pourtant, il est nécessaire de souligner l'importance et la complexité données aux personnages féminins tout au long du long métrage, car ceux-ci solidifient grandement l'histoire présentée à l'écran.

UN BRIN D'EXISTENTIALISME AU CŒUR DU CONTE

Bien que le conte prenne beaucoup de place, c'est l'effet de réalité qui touche le plus dans ce film. Rapidement, l'on réalise que le récit est une métaphore pour la vie, puisque celle de grand-mère Bernadette tire peu à peu à sa fin. Ainsi elle tente, par le conte, de préparer Fred à son départ.

Somme toute, le film nous transporte dans la poésie de l'existence, à travers l'amour et la réconciliation de notre immortalité, donnant lieu à des scènes très touchantes entre Fred et sa grand-mère, nous laissant la satisfaction de l'avoir finalement « connue » après toutes ces années à en entendre parler par son petit-fils.

Un film à voir pour les nostalgiques ressentant le besoin de revisiter le village d'origine du conteur québécois.

Entre trouble et tourmente



Source: FilmNation Entertainment

Le drame historique tant attendu *Spencer* (2021) a été dévoilé à la société québécoise le 5 novembre dernier. Ce film de près de deux heures, qui se veut une intrusion au cœur du mariage raté du Prince de Galles, revisite une époque bien malheureuse de la courte vie de Diana Spencer, son épouse, dite Princesse Diana.

Par Daphné Auger

Tombant à point, près d'un an après la sortie de la saison 4 de la série Netflix « The Crown », où l'histoire de la princesse Diana commence à être exploitée à son plein potentiel, *Spencer* s'écoute comme un complément, tout à fait en phase avec la populaire série. Regard sur le nouveau film de Pablo Larrain.

UN ANGLE PARTICULIER : LA MALADIE

Lady Diana était reconnue pour souffrir de boulimie, et *Spencer* ne manque pas d'en faire un élément central. Dans ce monde où « it's as if everything's already happened »,

la nourriture devient le seul élément de contrôle sur lequel Diana peut s'appuyer pour tenter de rester équilibrée.

Le réalisateur Pablo Larrain ne manque pas une occasion d'y faire référence, accentuant l'obsession malsaine de la protagoniste, tout en montrant efficacement l'impact néfaste de ses relations avec sa belle-famille sur sa maladie. D'autres éléments contribuent à bien camper l'ampleur de la détresse de Lady Diana, dont le plus marqué est sans aucun doute la perméabilité de la réalité, qui s'entrecoupe d'hallucinations improbables et particulièrement troublantes.

EXTRAIT DE VIE

Gare à toutes les personnes pour qui la monarchie reste un mystère : cette tranche de vie ne vous aidera en aucun cas à vous y retrouver. Étala sur à peine 3 jours, ce film se doit d'être vu en ayant en tête l'origine de l'union entre Charles et Diana, son développement et sa déchéance, sans quoi il sera difficile de s'y retrouver. Empreint de non-dits, qui se fauillent parmi les regards désapprobateurs et les remarques cinglantes des Windsor, *Spencer* se démarque par le nombre limité de dialogues. Véritable film d'ambiance, où la musique et les « close-ups » donnent le ton, il nous amène à vivre l'ampleur de la tourmente de Lady Diana en même temps qu'elle, presque à son rythme. Ce condensé d'émotions envoie un message clair à l'audience : derrière les caméras, la belle et douce Diana n'est que l'ombre d'elle-même.

DE VAMPIRESSE À PRINCESSE ADULÉE

Même l'enchaînement des scènes, parfois décousues, parfois coupées à moitié, contribue à établir cette ambiance d'enclave, où tout est mis en œuvre pour briser le moral, l'esprit et l'unicité de Diana. L'inflexibilité de la famille Windsor à son égard y est alors d'autant plus percutante.

Le rôle principal est interprété par Kristen Stewart, dont le jeu est particulièrement réussi et reflète exceptionnellement bien l'ampleur de la tourmente qui habite Diana : discours confus, gestes répétitifs, violence. Tout son être rappelle Lady Di, ses expressions faciales incertaines, ses regards furtifs, et même sa démarche. Kristen Stewart respire l'authenticité, et ce choix judicieux d'actrice par la réalisation du film ne peut qu'être salué!

Section CULTURE

Un programme culturel qui change la donne

Connaissez-vous Sherbrooke citoyen? Il s'agit du parti politique d'Évelyne Beaudin, nouvelle mairesse de Sherbrooke depuis les élections du 7 novembre dernier. Elle est non seulement devenue la première femme à être élue mairesse à Sherbrooke, mais son parti a fait élire sept candidats, dont majoritairement des femmes, ce qui apporte un énorme vent de changement à la population.

Par Emie Charpentier

En effet, ce parti né en 2016 dans le but d'améliorer la démocratie de la ville, en travaillant avec et pour les citoyens, vient tout juste de lancer son nouveau programme politique. Alors que cette organisation siège depuis déjà quatre ans au sein du conseil municipal de Sherbrooke, l'expérience acquise lui a permis de bâtir un programme porté par une volonté de changement.

UNE NOUVELLE MANIÈRE DE S'ORGANISER

Le programme en question comporte de nouvelles idées afin de mieux organiser la ville de Sherbrooke quant à sa gouvernance et sa participation citoyenne, l'environnement et l'aménagement du territoire, le développement économique ainsi que la qualité de vie des citoyens et citoyennes.

À la suite des options présentées, on remarque une forte amélioration du programme culturel, contrairement aux dernières années. Les changements apportés sont d'offrir un soutien aux acteurs et actrices du milieu culturel en développant l'économie des secteurs artistiques et artisanaux. Pour ce faire : un programme de bourses offertes aux artistes, la création d'ateliers à l'aide d'espaces inutilisés, un processus administratif simple pour les artistes de rue et des budgets alloués à la construction de nouveaux bâtiments municipaux pour les expositions d'arts publics.

INVESTIR OÙ ÇA COMPTE

Le financement accordé à ce projet, nommé « ouragan musical », a pour but entre autres de mettre de l'avant des centres culturels d'arrondissements, tels que le parvis de Fleurimont ou encore la maison des arts de la culture de Bromptonville. Cette enveloppe passera de 75000 \$ à 100 000 \$. Cette bonification de la programmation culturelle mettra certainement en valeur la relève musicale de la ville.

L'organisation prévoit d'aider les bibliothèques sherbrookoises en priorisant un financement particulier pour celle-ci, afin d'assurer leur présence accrue sur le territoire. Le parti compte mettre en œuvre la politique du patrimoine culturel, en protégeant le patrimoine immobilier et en misant sur l'aspect touristique de ce dernier. Ce genre d'investissement permet de faire connaître les collections d'œuvres d'art de la ville et ainsi enrichir les connaissances autour de l'héritage culturel sherbrookoise.



Source: Sherbrooke Citoyen

CE N'EST QU'UN DÉBUT

Sherbrooke citoyen mentionne vouloir transformer le secteur culturel en secteur économique. Ce but serait atteint avec la mission du tout nouvel organisme de développement économique, *Entreprendre Sherbrooke*. L'objectif est simple, il s'agit de reconnaître que les artisans du milieu culturel sont à la fois des entrepreneurs et des artistes.

Evelyne Beaudin souhaite aussi promouvoir les programmes de musique qu'offrent plusieurs institutions de la ville de Sherbrooke, de l'école primaire à l'Université. C'est d'ailleurs l'unique ville au Canada qui offre ce type de parcours à l'école publique.

Horoscope

La fin de session se fait sentir, la musique de Noël joue déjà dans les magasins (hélas!) et les décorations des fêtes commencent à pousser un peu partout. Une question se pose donc : à quel moment l'esprit des fêtes vous frappe-t-il?

Par Nostradabéa

Gémeaux

22 mai – 21 juin
Vous n'avez pas le temps pour décorer.

Taureau

21 avr – 21 mai
Votre décor cozy à l'année vous suffit. Vous ajoutez peut-être une couronne ou deux, sans plus, à l'arrivée de l'automne.

Cancer

22 juin – 22 juil
Vous décidez dès l'apparition des décorations des fêtes en magasin.

Sagittaire

23 nov – 21 déc
Vous ne célébrez pas vraiment l'Halloween, vous sortez directement vos décorations des fêtes.

Scorpion

23 oct – 22 nov
Vous ajoutez des tuques à vos squelettes et sortez votre sapin noir. Les décorations d'Halloween deviennent simplement hivernales.

Lion

23 juin – 22 août
À la seconde où l'Halloween est finie, vous sortez vos décorations gonflables et vos kilomètres de guirlandes.

Verseau

21 janv – 15 fév
Comme vous fabriquez toutes vos décorations à la main, vous devez commencer quelques semaines avant les fêtes.

Poisson

20 fév – 20 mars
Vous choisissez votre thème pour cette année et allez faire les magasins à temps pour le 1^{er} décembre

Capricorne

22 déc - 20 janv
Pour vous, les fêtes c'est en décembre seulement, du 1^{er} au 31.

Vierge

23 août – 22 sept
Vous n'aimez pas le bordel qu'est Noël. Vous décidez un peu pour la semaine des fêtes, puis rangez le tout rapidement après.

Balance

23 sept – 22 oct
Vous aimez vous mettre dans l'ambiance en début décembre, sans exagération.

Bélier

21 mars – 20 avr
Vous oubliez chaque année et décidez la veille en panique.

Semaines

1 2 3 4 1 2 3 4 1 2 3 4 1 2 3 4

Septembre

Octobre

Novembre

Décembre

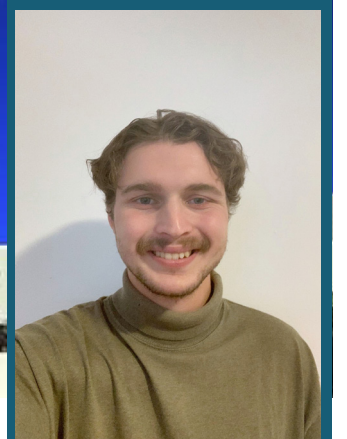
COP 26 : bien, mais insuffisante?

Agora
Société



Crédit: Valérie Fils-Aimé

Du 31 octobre au 13 novembre dernier, la ville de Glasgow au Royaume-Uni était l'hôte de la 26^e conférence sur les changements climatiques 2021 (COP 26). L'évènement international organisé par l'Organisation des Nations unies (ONU) réunissait 197 pays et s'est conclu avec l'adoption du Pacte de Glasgow pour le climat.



**VICTOR
DIONNE**

Societe.Lecollectif@
USherbrooke.ca

Le Collectif a rencontré le candidat à la maîtrise de l'École de politique appliquée de l'Université de Sherbrooke Gabriel Grégoire-Mailhot, qui suivait de près cet évènement. Il nous a expliqué les objectifs de la COP 26 et les éléments principaux du Pacte de Glasgow pour le climat. Ensuite, il a abordé l'aide à la transition verte pour les pays en développement et les faits saillants du Canada lors de la conférence.

LES OBJECTIFS DE LA COP 26

Tout d'abord, M. Grégoire-Mailhot mentionne que cette COP avait plusieurs objectifs distincts. L'un de ses buts essentiels était « de rendre opérationnelles les différentes clauses qui avaient été établies dans l'Accord de Paris. » Il fallait terminer ce « livre de règles » existant à travers l'Accord de 2015 et agissant comme cadre opératoire pour la conférence.

Les diplomates souhaitaient travailler sur l'établissement d'un mécanisme international d'échange de crédit carbone et sur un modèle de remboursement des dommages envers les pays touchés par les changements climatiques. De plus, il fallait « réorienter le financement vers les pays en développement pour qu'ils puissent eux aussi enclencher la transition », soutient le spécialiste.

En 2015, les pays s'étaient aussi engagés à la clause « cliquet ». Ils devaient revoir leurs objectifs aux cinq ans pour contrer l'augmentation de la température globale de la planète. Ils remettaient à jour leurs ambitions pour limiter l'augmentation à seulement 1,5° C par rapport à la période préindustrielle. L'étudiant indique qu'ils ont « essayé de travailler pour continuer dans cette voie pour être éventuellement capables d'atteindre l'objectif du 1,5 °C » pendant l'évènement.

QU'EST-CE QUE LE PACTE DE GLASGOW POUR LE CLIMAT?

Depuis la fin de la COP 26, les médias ont mentionné à répétition le Pacte de Glasgow pour le climat. Il semble susciter plusieurs critiques de la part des observateurs et spécialistes, notamment pour qu'il soit plus contraignant, soutient M. Grégoire-Mailhot. Toutefois, ce dernier a plusieurs aspects positifs.

Il nous apprend que « le Pacte de de Glasgow ne remplace pas et ne sera pas la nouvelle étape de l'Accord de Paris. C'est plutôt une liste de choses qu'on veut mettre en place si on veut continuer à progresser. [...] l'Accord de Paris reste vraiment la référence de base. » Plus précisément, cette entente permet l'ajout de points et objectifs qui n'ont pas été considérés dans le passé et qui seront à l'agenda lors des prochaines COP.

Le candidat à la maîtrise souligne quatre points principaux du Pacte de Glasgow pour le climat. Premièrement, les États sont appelés à pratiquer la clause « cliquet »

chaque année, et non aux cinq ans comme avant. Selon lui, il s'agit « d'un progrès [...] on a vraiment plus de chances d'atteindre nos objectifs fondamentaux du 1,5 °C. » Deuxièmement, il va y avoir des discussions concernant le financement des paiements pour les dégâts causés par les changements climatiques aux pays qui en ont subi les conséquences. M. Grégoire-Mailhot précise que ce point s'inscrit « dans la logique que, généralement, les pays qui subissent le plus d'impact en ce moment, ce sont ceux qui ont le moins contribué au problème. » Troisièmement, le Pacte de Glasgow est le premier accord à pointer les énergies fossiles comme important responsable du problème. Il s'agit encore une fois d'un « progrès » d'après l'observateur. Puis, il conclut en mentionnant l'évolution vers un ton plus « directif » du langage utilisé, changeant la dynamique des négociations.

L'AIDE À LA TRANSITION VERTE

Comme mentionné plus haut, le soutien financier des pays en développement pour la transition verte est une nécessité. Pour ce faire, M. Grégoire-Mailhot énonce que l'objectif était de 100 milliards de dollars par année à partir de 2020, mais seulement 92 et 97 milliards \$ US ont été transférés depuis. Par contre, il explique que « si tous les pays respectent leurs engagements, à partir de 2022, on aurait 100 milliards par année qui iraient pour la transition et l'adaptation. »

Plusieurs critiques sont faites à l'égard de ces dons. Le spécialiste évoque qu'« on n'est pas si loin, mais (qu') il y a beaucoup de gens qui mentionnent que 100 milliards, c'est un chiffre conservateur. Si l'on compte tous les besoins, il faudrait aller plus haut. » Il rappelle aussi que la forme du financement est assez floue et qu'il y a des prêts à haut taux d'intérêt. « On les aide plus ou moins finalement, c'est assez discutable comme façon de transférer les fonds », clôt-il.

LE CANADA FAIT BONNE FIGURE

Le Canada a signé plusieurs engagements importants lors de la COP 26. Il s'est démarqué en signant une entente sur l'arrêt de la déforestation d'ici 2030. De plus, il a ratifié un engagement sur l'arrêt du financement international des énergies fossiles; « c'est près de 14 milliards qui pourraient être redirigés vers des énergies renouvelables », mentionne M. Grégoire-Mailhot. Puis, le pays nord-américain s'est engagé à réduire de 75 % ses émissions de méthane d'ici 2030. La plupart des pays signataires de cette entente disaient vouloir réduire de 30 %.

L'observateur termine avec un constat : « pour la COP 26, je dirais que c'est un pas vers l'avant. Certes, toujours insuffisant. Ça rappelait surtout l'importance de maintenir la pression au niveau de la société civile et d'exiger davantage de nos gouvernements locaux. »

Une nouvelle ère à Sherbrooke

Âgée de seulement 33 ans, Évelyne Beaudin est devenue la première mairesse de la ville de Sherbrooke le 7 novembre dernier. À la tête du parti Sherbrooke citoyen qu'elle a cofondé en 2016, elle succède au maire sortant Steve Lussier.

Par Karlen Monny



Fournie par la Ville de Sherbrooke

La nouvelle mairesse a obtenu 41,08 % des voix, suivie de très près par Luc Fortin, ancien député et ministre de la Famille du Québec, avec 39,26 %. M. Lussier, qui tentait d'acquiescer un deuxième mandat, n'a obtenu que 18,66 % du scrutin.

LA POLITIQUE AU FÉMININ

2021 rime avec nouveauté pour Sherbrooke; en plus d'avoir élu une femme à la tête de la ville, le conseil municipal compte également 11 personnalités féminines sur 16 conseillers : Fernanda Luz, Laure Letarte-Lavoie, Joanie Bellerose, Geneviève La Roche, Catherine Boileau, Nancy Robichaud, Hélène Dauphinais, Annie Godbout, Danielle Berthold, Christelle Lefèvre et Jennifer Garfat.

Cette nouvelle vague féminine est semblable à celles des plus grandes villes comme Montréal ou Brossard, où les femmes se sont déjà installées au conseil. En effet, Montréal a réélu Valérie Plante comme mairesse, tandis que Brossard a accueilli Catherine Fournier, la plus jeune femme à être élue à la tête d'une grande ville du Québec.

DE LA DIVERSITÉ AU CONSEIL MUNICIPAL

La nouveauté concorde avec la diversité pour Sherbrooke. Non seulement le conseil municipal comporte plus de femmes que jamais, mais il inclut également des personnes issues de minorités

visibles. Rais Kibonge est devenu le premier conseiller municipal noir élu à Sherbrooke, représentant le district Lac-des-Nations. De plus, Fernanda Luz, immigrante d'origine brésilienne, a remporté le district du Carrefour avec plus de 41 % des voix. Laure Letarte-Lavoie, d'origine chinoise, va représenter les citoyens du district de l'Hôtel-Dieu.

S'étant déjà présenté il y a quatre ans comme conseiller, Rais Kibonge parle « d'honneur et de témoignage à l'ouverture » lors d'une entrevue pour *107,7 Estrie* avec Jean-Sébastien Hammal. Il brise donc une glace grâce à son élection. Sa victoire est considérée comme le début d'un grand chapitre à Sherbrooke, où diversité et politique sont associées.

Les élections du 7 novembre 2021 ont et vont marquer l'histoire de la ville de Sherbrooke : une première femme élue à la tête de la ville et un conseil municipal représenté majoritairement par des femmes et des minorités visibles. Une nouvelle ère s'installe dans la ville, rimant avec diversité et représentation de la communauté. Un plus large éventail de citoyens va pouvoir se retrouver, se voir et développer une relation de confiance qui n'a pas encore été observée à Sherbrooke. Cependant, cette nouvelle représentation pourrait être la cible de plus hautes exigences de la part des citoyens. Évelyne Beaudin, au côté de ses associés, va devoir relever le défi que les Sherbrookoïses lui ont accordé pour les quatre prochaines années.

Français chez Air Canada : plus qu'un problème de PDG

Le premier discours public du nouveau PDG d'Air Canada, Michael Rousseau, a créé une vague d'indignation chez la classe politique et la population québécoise. En effet, ce discours presque uniquement prononcé en anglais à Montréal soulève une fois de plus les débats sur le déclin du français au Québec.

Par Raphaël Roy

Air Canada est la compagnie aérienne la plus importante au pays. Autrefois publique et privatisée en 1989, cette entreprise a près de 85 ans d'histoire et son siège social se trouve à Montréal. Air Canada est assujettie à la *loi canadienne sur les langues officielles*, c'est-à-dire que l'entreprise est obligée d'offrir des services dans les deux langues officielles au Canada.

Seul petit problème, le nouveau PDG de la société aérienne est un unilingue anglophone qui habite Montréal depuis 14 ans. Non seulement il ne comprend pas le français, mais il n'a pas le temps de l'apprendre en raison de son « horaire ». Mis à part le prédécesseur de M. Rousseau, Calin Rovinescu, la non-maitrise du français chez les dirigeants d'Air Canada n'est pas un phénomène nouveau, comme le précise un article du 4 novembre de *La Presse*. Plusieurs parlent même d'un problème institutionnel dans la haute direction du transporteur aérien canadien.

RÉACTIONS DE LA CLASSE POLITIQUE

Une vague d'indignation et de déception a été exprimée à l'Assemblée nationale et au parlement d'Ottawa. Le ministre responsable de la langue française Simon Jolin Barette a écrit sur ses réseaux sociaux : « Le grand patron d'Air Canada exprime tout ce que nous avons rejeté il y a des décennies : le mépris pour notre langue et notre culture chez nous au Québec. Ces propos sont indignes des fonctions qu'il occupe ». Le cas d'Air Canada présente une impasse juridique au Québec. D'un côté, l'Office québécois de la langue française a pour responsabilité de s'assurer que la langue normale du travail au Québec soit le français. Cet organisme a même pour mission d'accompagner les entreprises du Québec dans leurs démarches de francisation. Cependant, la *loi 101* ne s'applique pas aux entreprises à charte fédérale au Québec comme Air Canada. Alors, l'obligation juridique du français chez les dirigeants d'Air Canada dépend de la volonté politique du gouvernement fédéral.

Or, le gouvernement Trudeau a déjà affirmé qu'il n'allait pas imposer la *loi 101* aux entreprises à charte fédérale. Cet incident a créé un mouvement demandant le congédiement de Michael Rousseau. Malgré ses excuses, le Commissariat aux langues officielles du Canada a reçu plus de 2000 plaintes.

CONSTATS INQUIÉTANTS

Cet événement s'ajoute à une tendance lourde établissant que le français devient tranquillement optionnel au Canada et au Québec. Le livre *Le français en chute libre* du professeur de l'Université d'Ottawa Charles Castonguay présente plusieurs constats inquiétants sur l'état du français au Québec. À Montréal, la langue française comme langue d'usage a fortement reculé, passant de 56,4 % en 2001 à 53,1 % en 2016. L'auteur estime que ce chiffre pourrait passer sous la barre des 50 % d'ici 2030.



Crédit: Tomas Del Coro

Le changement de nom et de la mention du sexe pour les personnes majeures : quelles sont les procédures légales?



Source: Fxels

Tout comme pour le changement de nom, le changement de la mention du sexe peut être une étape essentielle dans la transition des trans, soit les personnes dont l'identité de genre ne correspond pas au sexe assigné à la naissance. Ces personnes peuvent vivre de grandes difficultés et des souffrances profondes, qui s'accroissent avec la persistance des stéréotypes sexuels, mais le fait d'agir sur les papiers d'identité peut être bénéfique.

Par Charlaïne Cowan et Sarah Rebaïne

Le dossier avance avec les années et il existe un réel débat sur cet enjeu, qui sème toutefois la confusion au sein de la population.

UN BREF HISTORIQUE

Le 28 janvier dernier, dans *Center for Gender Advocacy v. Attorney General of Quebec*, l'honorable Gregory Moore, juge de la Cour supérieure du Québec, a rendu une décision-phare en cette matière. La Cour invalide certaines dispositions qui ne permettent pas aux personnes non binaires de changer leur désignation de sexe sur certains documents et prévoit désormais le droit à une désignation non binaire. En effet, la Cour déclare que les dispositions du Code civil qui prévoient que les parents d'un nouveau-né soient identifiés par les mots genrés « mère » ou « père » sur les documents officiels sont contraires aux droits à la dignité et à l'égalité des parents non binaires et ceux-ci ont le droit d'être désignés comme « parent » sur les certificats de naissance de leurs enfants.

Il est aussi conclu que l'exigence de la citoyenneté canadienne pour demander un changement de nom ou changement visant à refléter l'identité de genre est discriminatoire et sa suspension est rendue effective à la suite du jugement.

Le jugement ordonne au législateur d'amender les dispositions visées au plus tard le 31 décembre 2021 afin de se conformer à l'ordre de la Cour.

Cependant, un nouveau projet de loi a créé une onde de choc, le 21 octobre dernier. Le projet de loi 2, déposé en chambre par le ministre Simon Jolin-Barrette, visant la modernisation du droit de la famille au Québec, sème l'indignation au sein de la communauté.

Ce texte de loi prévoit qu'une personne ne pourra changer son marqueur de sexe sur son acte de naissance que si celle-ci a « des traitements médicaux et des interventions chirurgicales impliquant une modification structurale de ses organes sexuels ».

Rappelons qu'en 2013, le projet de loi n° 35 avait aboli cette exigence du Code civil du Québec, qui n'existe plus dans aucune autre province canadienne.

Plutôt, l'article 71 du *Code civil du Québec (C.c.Q.)* indique que la personne, si elle satisfait aux conditions prévues par la loi et celles énoncées dans le *Règlement relatif au changement de nom et d'autres qualités de l'état civil*, peut obtenir la modification de

la mention du sexe et, s'il y a lieu, de ses prénoms. En ce sens, l'alinéa second précise que « Ces modifications ne peuvent en aucun cas être subordonnées à l'exigence que la personne ait subi quelque traitement médical ou intervention chirurgicale que ce soit ».

En fait, plusieurs organismes, comme le conseil d'administration de l'organisme GRIS-Québec, considèrent cette exigence comme un recul important par rapport au texte de loi actuel.

Ce projet de loi est dénoncé par des intervenants de la communauté LGBTQ2+, qui s'imposent fermement à cette exigence.

Devant la colère de la population, le ministre s'est engagé à consulter les groupes concernés afin de trouver une solution aux problèmes soulevés dans ce projet de loi. Les élus de l'Assemblée nationale doivent encore recevoir différents groupes et experts en consultation particulière dans l'objectif que ceux-ci transmettent au ministre leurs propositions. Cette étape facultative permet aux députés de connaître l'opinion et les besoins des personnes et des organismes visés par un projet de loi.

Ensuite, c'est à l'étape de l'étude article par article du projet de loi, soit l'étude détaillée en commission, que Simon Jolin-Barrette va présenter les modifications de ce projet, notamment le retrait des passages jugés de transphobes.

LE PROCESSUS DE DEMANDE

Malgré les changements potentiels quant aux conditions, les articles qui indiquent la procédure demeurent inchangés. Selon la situation de la personne concernée, il est possible de faire une demande pour de tels changements par la voie administrative, au Directeur de l'état civil (*DEC*) ou, par la voie judiciaire, au tribunal.

La demande doit être faite au DEC, par la personne elle-même, par le biais d'un formulaire prévu à cet effet et disponible sur le site du Gouvernement du Québec. Après l'analyse de la demande, le DEC rend une décision écrite et la communique à la personne visée. Si celui-ci refuse une demande à l'attribution d'un changement de nom ou de la mention du sexe, la personne concernée peut demander une révision judiciaire en vertu de l'article 74 C.c.Q., dans les 30 jours suivant la réception de la décision. À l'expiration de ce délai, si la décision du DEC est favorable et qu'aucune demande de révision n'est présentée au tribunal, le changement prendra effet. Un certificat de changement de la mention du sexe ou de nom est alors transmis par le DEC.

Toute personne qui a un domicile au Québec depuis au moins une année peut demander de tels changements.

Une fois que le changement de la mention du sexe et, de prénoms, le cas échéant, prend effet, les modifications requises sont automatiquement apportées à l'acte de naissance de la personne et à son acte de mariage ou d'union civile inscrit au registre de l'état civil s'il y a lieu. En outre, les modifications de sa désignation à titre de « Père » ou « Mère » et de son ou ses prénoms sont également apportées à l'acte de naissance de ses enfants mineurs. Ces changements ne modifient en rien les droits et les responsabilités des personnes concernées.

Va-t-on pouvoir s'acheter une maison?



Crédit: Philippe Johner Geralt

L'enjeu de la crise des logements locatifs a pris beaucoup d'espace médiatique dans les derniers mois. Elle affecte profondément la jeune génération. Cependant, elle semble en éclipser une autre qui affectera également les jeunes adultes : l'accès à la propriété immobilière devient très difficile à la suite de l'explosion des prix.

Par Philippe Johner

Selon les chiffres de l'association professionnelle des courtiers du Québec (APCIQ), le prix médian des maisons unifamiliales à Sherbrooke est passé de 215 000 \$ à 315 000 \$ depuis le début de la pandémie. Cette hausse rapide ne semble toujours pas s'essouffler puisqu'entre le 2^e et 3^e trimestre 2021, la médiane des maisons sherbrookoises a vu son prix monter de 21 %.

Dans un article de *La Presse*, Paul Cardinal, économiste de l'APCIQ, souligne que « la grosse préoccupation est celle-ci : la génération qui est à l'âge d'acheter une propriété et les autres jeunes qui s'en viennent seront-ils capables de devenir propriétaires comme leurs parents l'ont été? C'est devenu beaucoup plus difficile de devenir propriétaire aujourd'hui ».

UN PROBLÈME AVEC DES RACINES LOINTAINES

Si ce problème a certainement été exacerbé par la pandémie, il n'est pas nouveau. Les documents de l'APCIQ démontrent que le prix médian des maisons à Sherbrooke est passé de 109 000 \$ à 206 000 \$ entre 2003 et 2018; une hausse de 89 % des prix en 15 ans. Selon les chiffres du gouvernement du Québec de cette même période, le salaire individuel médian est passé de 19 000 \$ par année à 30 900 \$ par année, une augmentation de seulement 62 %. Le salaire minimum lui, gagne-pain plus commun chez la jeunesse, avait augmenté de 64 % entre 2003 et 2018.

Dans un article du département de sociologie de l'Université Laval publié en 2016, on constatait déjà que les jeunes avaient plus de difficulté à posséder une maison. On y remarquait que les nouvelles générations devaient s'endetter davantage et recourir à l'aide financière familiale plus fréquemment afin de devenir propriétaires.

Néanmoins, l'accentuation de cet écart est potentiellement plus vieille que les années 2000. Dans le même article de *La Presse*, la firme Abacus soutient que si les baby-boomers ne prenaient que 5 ans à accumuler l'argent pour habiter une maison, les jeunes d'aujourd'hui doivent plutôt travailler 14 ans. Cette différence générationnelle est aussi importante que l'écart prix-salaires évoqué plus haut.

UNE LUEUR D'ESPOIR

Le coût des propriétés a été sujet à débat lors des élections municipales. Plusieurs solutions ont été proposées, comme la taxation sur la spéculation immobilière. De plus, il semble que ce sera aussi un champ de bataille dans les élections provinciales de 2022, puisque Québec Solidaire a également revendiqué cette taxation. Toutefois, il faut attendre la mise en place de ces solutions par les nouveaux élus et déterminer leur niveau d'efficacité.

Crise migratoire aux frontières de la Biélorussie et de la Pologne

Depuis cet été, la Pologne est confrontée à une importante crise migratoire le long de sa frontière commune avec la Biélorussie. Alimentée par des facteurs incluant la chute de Kaboul en août dernier, cette crise s'est récemment accentuée jusqu'à devenir un important contentieux entre Minsk et Varsovie. Des milliers de gens sont présentement bloqués à la frontière dans des conditions déplorables.

Par Jacob Desrosiers

Comme rapporté par *Al Jazeera*, l'origine de cette crise migratoire remonte à plus d'un an avec les sanctions appliquées par l'Union européenne (UE) à l'égard de la Biélorussie. Elles avaient pour objectif de condamner plusieurs actions commises par le gouvernement biélorusse, notamment en lien avec sa réponse aux manifestations contre l'État en août 2020. Minsk a ainsi pris la décision de cesser tous ses efforts en matière de prévention d'immigration illégale auprès des États de l'UE, en réponse à ces sanctions.

Plusieurs États limitrophes ont rapporté une augmentation majeure de tentatives d'immigration illégale. Face à cette situation, l'UE accuse le gouvernement biélorusse d'avoir orchestré cette crise en encourageant des migrants à aller en Biélorussie afin d'obtenir des ressources pour faciliter leur entrée dans le Bloc européen. Varsovie, quant à elle, accuse Minsk d'utiliser tous ces civils comme des « munitions » contre son pays. Le président Loukachenko a complètement nié ces accusations.

LA SITUATION SUR LE TERRAIN

Plusieurs milliers de migrants ont tenté de se réfugier dans les pays de l'UE, causant un important trafic aux douanes. La situation à la frontière est donc très tendue. D'ailleurs, comme rapporté par des douaniers polonais dans *Reuters* en novembre, plusieurs membres de la foule auraient reçu des directives de la part des douaniers biélorusses et de l'équipement pour forcer le passage vers la Pologne. D'autres auraient même été persuadés d'utiliser la force contre des gardes polonais. La Pologne doit alors faire usage de la force pour repousser la foule.

Les migrants sont pris au beau milieu d'un véritable bras de fer entre Minsk et Varsovie, immobilisés à la frontière dans des températures hivernales, selon *Radio-Canada*.

VERS UN CONFLIT MAJEUR?

Plusieurs sont inquiets que la crise dégénère en conflit armé entre la Pologne et la Biélorussie. Cependant, ces préoccupations sont liées au fait que la crise s'opère dans un contexte encore plus large : la lutte d'influence que se livrent la Russie et les autres puissances européennes depuis quelques années. Moscou est elle-même impliquée dans cette crise, offrant son support à Minsk en tant qu'une de ses principales alliées. Les deux États ont même récemment mené des exercices militaires conjoints dans la région concernée.

Or, est-ce que cette crise pourrait être la goutte faisant déborder le vase? Difficile à dire, puisque la situation évolue tous les jours. Un tel scénario semble peu probable a priori puisqu'un conflit serait contraire aux intérêts des États impliqués dans cette présente crise, malgré ce que les exercices militaires conjoints entre Minsk et Moscou pourraient suggérer.



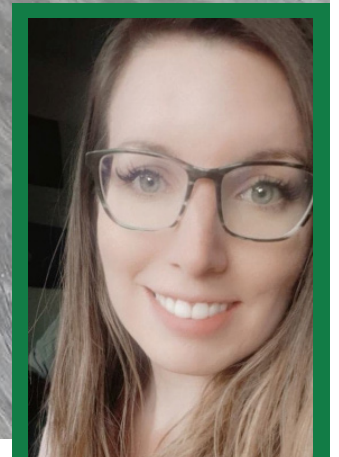
Source: Kaboompics

L'Officier des plaintes contre les abus dans les sports

Agora
Sports
et Bien-être



Crédit: Sarah Gendreau Simoneau



SARAH
GENDREAU SIMONEAU

Sports.Lecollectif@
USherbrooke.ca

Le monde du sport est un terrain fertile pour les histoires d'abus. Abus sexuels, abus de pouvoir, abus des capacités physiques; de nombreuses horreurs se produisent dans ce milieu et il est temps que ça cesse. Il y a un an, le gouvernement mettait sur pied un organisme indépendant pour les athlètes québécois victimes d'abus ou de harcèlement.

L'Officier des plaintes est en poste depuis le 1^{er} février dernier. Le milieu du sport au Québec avait besoin d'un outil complètement neutre pour gérer les plaintes faites par ses athlètes. Avant ça, c'était chaque fédération qui devait se réguler. Les malaises et le mauvais fonctionnement étaient au rendez-vous.

UN PREMIER BILAN SATISFAISANT

Entre le 1^{er} février 2021 et le 30 septembre 2021, ce nouveau mécanisme de signalement a reçu 69 plaintes. De ces plaintes, 36 ont été jugées non recevables, 9 ont été fermées à la demande ou à la satisfaction du plaignant, 7 décisions ont été rendues et 17 étaient toujours en traitement à la fin du mois d'octobre, selon Radio-Canada Sports.

Lise Charbonneau, directrice de la gestion des risques et protection de l'intégrité au Réseau loisir et sport du Québec (RLSQ), qui est l'organisme responsable de l'Officier des plaintes, se dit réjouie de ces données. « Il ne faut pas oublier que l'on était en période de COVID. Plein d'activités n'ont pas eu lieu et, malgré tout, les gens ont été interpellés au point où ils ont appuyé sur le bouton "Je porte plainte". Pour moi, 69, c'est une réussite. »

Le bouton « Je porte plainte » dont il est question est une obligation pour chaque fédération sportive à mettre sur leur site Internet puisque la majorité des plaintes sont faites sur le web. Selon Radio-Canada Sports, la plupart des fédérations se sont conformées. Plusieurs ont d'ailleurs placé le lien et le logo bien en vue sur leur page d'accueil, alors que d'autres ont caché le logo sous l'onglet « Sport sécuritaire » ou sous « Politique de protection de l'intégrité ».

CIBLE ATTEINTE? FONCTIONNEMENT ADÉQUAT?

Ce sont surtout de jeunes adultes qui portent plainte. Pour qu'elle soit admissible, la plainte doit porter sur de l'abus, de la négligence, du harcèlement ou de la

violence. Le rôle de l'Officier dans tout ça n'est pas d'enquêter sur les dossiers reçus. « Le mécanisme s'apparente beaucoup à ce que l'on voit devant un comité de discipline, explique Lise Charbonneau, le but n'est pas de faire une enquête devant un tribunal. Son rôle est de s'attarder à la recevabilité ».

Alors comment ça fonctionne? Lorsque l'équipe reçoit une plainte, il lui faut d'abord analyser son admissibilité. Si elle est admissible, elle peut suivre différents chemins, comme la médiation si la victime présumée l'accepte ou une audience devant le comité d'intégrité, composé de trois personnes complètement indépendantes des fédérations sportives qui rendra par la suite une décision.

Vicky Poirier, présidente et directrice générale d'ALIAS Ligne de signalement, l'entreprise derrière l'Officier des plaintes, traite elle-même certains dossiers. Elle décrit le rôle de l'officier comme étant un coordonnateur ou un accompagnateur qui explique chaque étape aux personnes portant plainte. « La mission derrière la politique d'intégrité, c'est de ramener le jeune le plus rapidement possible dans un milieu sain. Tous les intervenants et les parties prenantes doivent avoir ça à l'esprit. On est là pour attacher les petites boucles entre chaque personne et s'assurer qu'au terme de tout ça, lorsque l'on revient au plaignant ou à l'athlète, tout est revenu à la normale et que les actions posées sont adéquates ».

C'est aussi l'équipe de l'Officier des plaintes qui doit s'assurer que la décision du comité d'intégrité est bien respectée. Lise Charbonneau donne l'exemple que « si une partie impliquée doit envoyer une lettre d'excuses à la victime, c'est à l'officier de s'assurer que la lettre est bien rédigée et transmise à la victime ».

Et comme tout bon fonctionnement dans la vie, cet outil de signalement n'y échappe pas : il ne fait pas que des heureux. « En toute lucidité, on ne peut pas écarter que la finalité du processus ne soit peut-être pas celle souhaitée par l'une ou l'autre des parties, admet Vicky

Poirier. D'entrée de jeu, l'officier doit bien expliquer le processus et que les types de sanctions seront conséquentes des actes répréhensibles. On ne veut pas que ça génère plus de frustrations. »

UN OUTIL EN CONSTANTE AMÉLIORATION

Vicky Poirier admet que l'organisme est jeune. La politique est nouvelle, mais ils voient déjà des situations concrètes qui ont eu un impact positif. « Concernant les actes répréhensibles, c'est clair que l'on aimerait bien mieux être dans la prévention plutôt que dans la réaction, mais tout ce qui se passe actuellement, ça permet de rayonner, de sensibiliser les acteurs aux bonnes pratiques et aux bons comportements attendus. » Ça augure bien pour la suite des choses.

En plus, le modèle québécois semble en être un à copier. Plusieurs fédérations nationales souhaitent utiliser le processus, selon la directrice du RLSQ. Ces fédérations trouvent l'officier extraordinaire, bien ficelé.

Au cours des dernières années, plusieurs acteurs se sont levés pour réclamer un changement de culture au sein de certaines fédérations sportives et plusieurs dénoncent la lenteur du mouvement. L'Officier des plaintes ne pourra pas tout régler seul. Il va falloir des alliés, prêts à croiser le fer pour contrer les abus dans les sports.

Lise Charbonneau affirme qu'il y a un bon bout de chemin de fait au niveau des fédérations. Elles sont sensibilisées puisqu'il y a des messages qui se passent. « Mon feeling profond, il faut être patient, mais certaines choses sont mises en place et les gens ne peuvent pas être contre la vertu. Ce que l'on amène avec cette politique-là, c'est une amélioration des façons de faire et ultimement, la victime ne s'en plaint pas du tout », réitère Vicky Poirier.

Reste à voir dans les prochains mois, prochaines années, comme tout ça va s'arrimer, mais l'Officier est bien parti et c'est un pas de plus dans la direction de la dénonciation des abus dans le sport.

D'athlète de basket à étoile du rugby



NICOLAS DIONNE
Correspondant Vert & Or

De ses débuts sportifs à Ayers Cliff lors de son parcours secondaire jusqu'au moment d'écrire ces lignes, le sport a toujours fait partie intégrante de la vie d'Alysia Comtois. L'athlète du Vert & Or en rugby, nouvellement sur l'équipe étoile du Réseau des sports étudiants du Québec (RSEQ), a toujours réussi à grandir avec les retombées positives que le sport lui apportait. Sa récente nomination parmi les meilleures joueuses de rugby universitaires lui revient essentiellement par cette relation qu'elle entretient avec ses différentes passions sportives.

Native de Magog et ayant étudié au Collège Notre-Dames-des-Servites au niveau secondaire à l'époque, Alysia a commencé son parcours de basket-ball dès le début de son secondaire. Rapidement, elle a compris que la rigueur qui venait de facto avec la pratique d'un sport était vitale pour elle.

« J'ai toujours aimé faire du sport. On dirait qu'aller à l'école sans faire de sport ne m'aidait pas à m'organiser. Ça me prenait un horaire strict et efficace pour bien réaliser mes trucs et la rigueur du sport m'a été bénéfique », exprime celle qui a dû rejoindre l'équipe masculine de son école, faute de filles, pour réunir une équipe complète.

UNE RAPIDE PROGRESSION

Selon ses dires, cette situation lui a permis de progresser rapidement, car lors de son parcours secondaire, elle s'est taillé une place afin de participer aux Jeux du Québec pour la délégation de l'Estrie à deux occasions. « Lorsque je commence quelque chose, je me consacre à celle-ci et j'aime me donner à 100 %. Le fait d'avoir joué avec des gars dans un style de jeu plus agressif m'a plutôt bien préparée pour la suite », exprime l'athlète de 23 ans.

Après une période de quatre ans au niveau collégial, où elle a joué avec les Volontaires du Cégep de Sherbrooke, Alysia obtient son diplôme en technique de physiothérapie. Malgré les offres universitaires pour continuer son sport de prédilection, son souhait de rester dans la région, mais surtout l'idée d'étudier à l'Université de Sherbrooke l'a persuadé de s'aligner au Vert & Or.

« Lors de ma dernière saison de basket, j'ai été recrutée au niveau universitaire. Mais le plan a échoué. Je voulais vraiment rester dans la région, proche de ma famille et de mes amis. L'Université de Sherbrooke m'intéressait aussi beaucoup pour les programmes d'études », relate la jeune femme.

« Quand j'ai fini le basket, la *coach* de rugby est venue me voir pour m'inciter à venir jouer au rugby. Elle trouvait que j'avais des capacités athlétiques intéressantes qui pouvaient bien se transférer sur le terrain. À la fin de ma saison, j'ai essayé et ça a commencé simplement comme ça. »

ADAPTATION RAPIDE ET AMÉLIORATION FLAGRANTE SUR LE TERRAIN

Bien qu'elle avait, à la base, les capacités physiques nécessaires à la pratique du rugby, l'adaptation à ce sport a été inévitable. « Au début de mes premières pratiques d'été, je ne connaissais absolument rien des règles. J'étais tellement mêlée, mais je n'étais pas stressée parce que je ne savais même pas ce que je m'apprétais à faire », explique l'étudiante.

« Quand je suis rentré à l'Université, on était 48 en prévision de la session d'automne 2019. Ils ont retranché des filles pour faire un groupe de 30. Même à ce moment-là, je ne comprenais pas pourquoi j'avais été prise, je ne comprenais même pas complètement le jeu. En tout, je dois avoir joué une dizaine de minutes dans la saison », s'étonne Alysia.

Il faut croire que ses efforts ont porté fruit. À sa deuxième saison de rugby seulement, la joueuse de première ligne a été nommée au sein de la première équipe d'étoiles du RSEQ au terme de la saison 2021, et ce, malgré la saison difficile que le Vert & Or a connue.

« Au début, on dirait que je n'y croyais pas. Je ne comprenais pas. J'ai vraiment travaillé fort pour aider l'équipe à s'améliorer au meilleur de son potentiel et d'être sur l'équipe d'étoiles fait du bien et me donne de la motivation pour la prochaine saison », dit la seule joueuse du Vert & Or à s'être vu décerner cet honneur. « Si je suis sur cette liste, ce n'est pas juste grâce à moi, mais aussi grâce à toutes les filles qui se sont investies dans nos activités et aux pratiques vraiment tôt le matin. Je suis vraiment contente », répond Alysia,

humblement.

ÉTUDE EN KINÉSIOLOGIE : TREMPLIN POUR AIDER LES GENS

Au-delà de ses prouesses sportives, Alysia se surpasse actuellement dans son stage relatif à son baccalauréat en kinésiologie. Stagiaire chez Concept Kiné Pro à Farnham, elle suit des personnes de tous profils dans leur processus de réhabilitation. Elle a également suivi l'équipe de football benjamine des Astérix de l'école secondaire Jean-Jacques Bertrand. « Je ne sais pas si c'est transmettre mes connaissances aux autres qui est agréable, mais c'est certain que c'est le fun aussi de voir des jeunes s'intéresser à mon parcours par rapport à l'école ou à mon sport. »

Ce que l'étudiante aime aussi, c'est voir la progression des gens. « Voir la personne pas trop motivée au départ venir s'entraîner avec nous et ensuite la voir, quelques semaines plus tard, avec une nette amélioration et d'être conscient que cette personne a grandi dans son processus de réhabilitation, c'est vraiment le fun », mentionne celle qui se dédie corps et âme pour aider les gens.

FINIR LA SAISON AU STADE

Bien que son équipe ait terminé sa saison sans victoire, la conclusion de la saison par un match éliminatoire présenté exceptionnellement au stade de l'Université de Sherbrooke a marqué bien des esprits, selon l'étoile du Vert & Or. « Je peux le dire haut et fort : le rêve de tout le monde c'est de jouer au stade. Alors finir la saison dans le stade c'est vraiment bien, surtout pour les filles qui attendaient ce moment-là depuis 5 ans », dit-elle, avec excitation.

Alysia représentera le Vert & Or jusqu'à la fin de l'automne 2022, qui marquera la fin de son baccalauréat.



Tokyo 2020 : l'heure du bilan

Du 23 juillet au 8 août 2021 se déroulaient les Jeux olympiques (JO) de Tokyo 2020, repoussés d'un an en raison de pandémie de la COVID-19. Cette décision a significativement fait bondir la facture de l'organisation. En plus de représenter un défi organisationnel, l'implantation de mesures sécuritaires et sanitaires a occasionné des coûts additionnels. Cependant, selon des données affichées dans la revue *Economy and Space*, depuis 1960, les JO d'été affichent un dépassement des coûts moyen de 213 %, et ce, sans un contexte pandémique.

Par Josiane Demers

Le port du masque, la distanciation physique, le lavage des mains et la quarantaine obligatoire représentaient des mesures sanitaires familières pour les 52 000 personnes accréditées attendues sur place. De plus, les sportifs ont dû fournir un plan d'activités détaillé, se déplacer exclusivement à bord de véhicules officiels, en plus de s'engager à télécharger des applications de vérification, comme le mentionne le guide officiel des athlètes.

Le budget révisé à la hausse publié en décembre 2020 sur le site officiel des JO prévoyait des dépenses de 15,4 milliards de dollars. L'organisation allouait alors 900 millions pour les mesures sanitaires, soit environ 6 % du montant total. Certains imprévus ont affecté les dépenses. Par exemple, la tenue des compétitions à huis clos a privé l'organisation de 800 millions de dollars, en raison du remboursement des billets. Selon le journal financier *Nikkei et Asahi*, le budget final de Tokyo 2020 est estimé à environ 28 milliards de dollars.

QUELQUES COMPARAISONS

Voici quelques comparaisons intéressantes. Les JO de Beijing 2008 semblent avoir fidèlement respecté leur budget, le dépassant de seulement 2 %. Toutefois, selon l'analyste économique américain Iajob N. Kosh Weiser, la Chine manque parfois de transparence lorsqu'elle doit divulguer des données.

Avec 720 % de dépassement des coûts, les JO de Montréal 1976 ont été les plus coûteux à ce jour. Cela s'expliquerait par « une inflation imprévue, l'appétit criminel de plusieurs entrepreneurs, les guerres syndicales et les grèves », selon une analyse publiée sur le site de *Radio-Canada* en 2018. Comme indiqué dans le magazine *Forbes*, Rio 2016 a provoqué un dépassement budgétaire de 352 %, alors que le gouverneur de la région avait déclaré l'état d'urgence financier afin de ramasser les fonds manquants et éviter une crise économique majeure.

Le report des jeux et l'ajout d'un protocole sanitaire ont vraisemblablement eu un impact sur le coût de cette compétition internationale, mais ils n'expliquent pas tout. Il semble que les coûts supplémentaires n'y soient pas tous reliés. Néanmoins, avec Beijing 2022 qui s'en vient, il sera possible de constater ce que le CIO et les organisateurs auront appris de ces premiers jeux pandémiques.



Source: Pexels

Les commandements hivernaux du vélo

Conduire l'hiver apporte toutes sortes de désagréments. Pourquoi ne pas alors adopter la conduite hivernale à vélo? Que ce soit par soucis environnementaux, pour faire plus de sport ou pour simplement éviter de déneiger sa voiture, prendre son vélo l'hiver peut être une excellente solution.

Par Sarah Gendreau Simoneau

C'est votre premier hiver à vélo? Vous êtes plutôt spécialiste? Quelques petits conseils ne font pas de mal pour partir cette saison du bon pied!

UN VÉLO BIEN ADAPTÉ VOUS AUREZ

Bien entendu, votre vélo doit être préparé en conséquence. Il faut s'assurer de bien graisser tous les mécanismes mobiles comme le pédalier, le système de freinage, etc. La meilleure graisse est celle qui imperméabilise et qui limite la corrosion. Ensuite, le sel, la sloche et le gravier qui se trouvent sur les routes l'hiver peuvent endommager la monture. Il est donc important de frotter plus souvent qu'autrement tout le circuit de la chaîne et nettoyer les pièces sales de votre vélo.

Pour ce qui est des pneus, si la chaussée est glissante, vous pouvez diminuer la pression, sans toutefois aller en dessous de la pression minimale recommandée par le fabricant. Un pneu légèrement mou assure une meilleure adhérence. Si vous débutez dans la conduite hivernale à vélo, armez-vous de pneus à crampons ou de pneus à clous. La prudence avant tout!

DES LUMIÈRES ET DU FLUO VOUS AJOUTEREZ

Avec les journées qui raccourcissent, vos déplacements se feront peut-être à la noirceur. Pour rouler de façon sécuritaire, il faut mettre des lumières sur le vélo : un feu blanc à l'avant et un rouge à l'arrière, selon Vélo Québec. Les batteries durent moins longtemps lorsqu'il fait froid, il faut donc les recharger plus souvent.

Des bandes réfléchissantes sur vos vêtements pour être bien visibles ou des habits fluorescents peuvent être de bonnes idées pour s'assurer d'être vus à travers les bancs de neige, la noirceur et les flocons qui tombent.

EN CONSÉQUENCE VOUS VOUS HABILLEREZ

Normalement, les conditions de la route vont ralentir le rythme auquel vous êtes habitué de rouler. Vous allez peut-être forcer un peu plus et avoir chaud si vous mettez votre gros manteau d'hiver. Il faut penser aux multicouches dans ce cas-ci; il vaut mieux enlever une couche que suer parce qu'il fait trop chaud.

Ce sont surtout les extrémités qui sont à surveiller. Comme les mains se retrouvent sur le guidon, les doigts ne bougent pas. De bons gants chauds ou des mitaines sont de mise. Pour ce qui est de la tête, le vent sera votre pire ennemi. Il convient donc d'avoir une tuque, un bandeau ou un cache-cou qui entre sous le casque, peut-on lire dans *Urbania*.

L'important dans tout ça, c'est d'être en sécurité, de n'avoir ni trop chaud, ni trop froid et d'aimer conduire son vélo l'hiver. Si un matin vous ne le sentez pas, ne vous forcez pas. Le mot d'ordre : faites-vous confiance.



Source: Pixabay

Expédition Akor : traverser le Canada à force humaine

Si le verglas annoncé par Météomédia suffit à paralyser certains d'entre nous, les aventuriers Nicolas Roux et Guillaume Moreau reviennent quant à eux d'un périple qui surpasse de loin les « conditions extrêmes » vécues dans les contrées de *Sherby Love*. Le 8 novembre dernier, les deux jeunes hommes de 28 et 30 ans ont achevé la plus longue traversée nord-sud du Canada à force humaine : en 234 jours, l'équipe de l'expédition Akor a franchi les 7600 km séparant le nord du sud canadien en ski de fond, en canot et à vélo.

Par Véronik Lamoureux

L'équipe d'[Akor](#) peut désormais s'enorgueillir d'avoir réussi ce que personne avant elle n'avait osé envisager sérieusement : traverser le Canada du nord vers le sud à force humaine, en couvrant un total de trente-neuf parallèles, dont trente-deux parcourus de manière continue, sans aucune interruption motorisée. Il s'agit de l'un des plus longs périple en milieu sauvage de l'histoire du pays, toutes disciplines et toutes catégories confondues. L'histoire débute il y a plus de trois ans par une conversation entre Guillaume, Nicolas et leur bon ami Noah Noggasak. Ce dernier plante la graine de ce projet de traversée inédite dans la tête des deux hommes, qui deviendra l'expédition Akor.

SKIER AVEC LES OURS POLAIRES

Le 20 mars 2021, l'expédition de Guillaume et Nicolas a débuté au nord à Eureka, un endroit si isolé qu'il se calcule en coordonnées. Très près du pôle Nord, les conditions météorologiques printanières étaient bien loin de celles que l'on connaît dans le sud. L'équipe se devait d'être convenablement équipée pour une randonnée de ski de fond de 1450 kilomètres qui allait durer pas moins de 64 jours.

« Notre point de départ au Nord était sur l'île d'Ellesmere au Nunavut, l'île la plus au nord de l'Archipel arctique canadien. On était à ce moment-là à environ mille kilomètres du pôle Nord », indique Guillaume Moreau.

Lorsqu'interrogé sur la raison pour laquelle leur expédition n'avait pas débuté directement au pôle Nord, Guillaume a été amusé, à la fois parce que ce n'était pas le but précis de leur expédition et parce que se rendre au pôle Nord est de plus en plus complexe.

« Les expéditions au pôle Nord sont de plus en plus difficiles à faire, à cause des changements climatiques et de la fonte des glaces. Le pôle Nord, c'est 100 % de l'océan, pas de continent. De nos jours, il faut faire les expéditions de nuit en janvier ou en février, pour des conditions de glace optimales », explique le randonneur.

Guillaume a tout de même tenu à avertir les lecteurs qui pourraient être un peu trop inspirés par cet article. « On n'improvise pas une expédition dans l'Arctique, ça demande beaucoup de préparation. Le projet Akor a été bâti sur trois ans. On doit prévoir tout, on s'en va dans des régions extrêmement isolées, avec une météo rigoureuse et une nature imprévisible. Ça demande un entraînement physique rigoureux », précise l'homme.

En effet, le récit de Guillaume dépeignait un désert polaire immense, avec de la glace à perte de vue et une nature imprévisible. « On a évolué pendant 64 jours à des températures de -35 degrés avec 80 % d'humidité et complètement isolés dans un désert polaire, un endroit où il y a la plus forte population d'ours polaires et des blizzards compromettant la visibilité. C'est vraiment unique de se dire qu'on est dans des conditions aussi extrêmes », décrit Guillaume.

PETIT CANOT VA LOIN

La première étape de l'épopée s'est terminée à Gjoa Haven, un hameau du Nunavut situé au-dessus du cercle arctique, à 1056 km au nord-est de Yellowknife. De là, l'équipe se préparait à la traversée du passage du nord-ouest, l'équivalent de près de 2000 kilomètres de canot.

« La deuxième partie, celle en canot, a été surprenante. On s'attendait à ce que la partie de ski dans le désert polaire soit plus dure, mais finalement la traversée du passage du nord-ouest en canot a été plus longue que prévu. On a eu beaucoup de bris de matériel, de problèmes avec nos canots, puis la glace n'était pas aussi dégelée que prévu, alors on a dû trainer nos canots sur la glace pendant à peu près un mois », raconte l'homme.

Selon Guillaume, les conditions météorologiques n'étaient pas aussi optimales qu'ils le souhaitaient, ce qui explique les problèmes rencontrés par l'équipe.

« On a fait face à des tempêtes de vent, puis on a pagayé à contre-courant pendant 2000 kilomètres. On a même dû s'ajouter un point de ravitaillement et modifier notre route. La traversée en canot, c'était un peu comme être sur l'équivalent du Lac-Saint-Jean, mais dans la toundra et seuls au monde », se remémore-t-il.

TERRES EN VUE!

Les derniers coups de pagaie ont permis à l'équipe d'accoster à Wollanston Lake en Saskatchewan, où les membres de l'expédition allaient rencontrer leurs premières routes depuis des mois.

« C'était le début du dernier droit. On a quand même dû pédaler pendant une semaine sur des routes de gravier pour finalement atteindre les premières routes pavées », souligne Guillaume.

La dernière étape était tout aussi substantielle. En tout, l'équipe devait parcourir quatre mille cent cinquante kilomètres de vélo pour atteindre son point final, soit la pointe la plus au sud du Canada, située dans le Parc national du Canada de la Point-Pelée au sud-ouest de l'Ontario.

L'ACCOMPLISSEMENT D'UNE VIE?

Le 8 novembre dernier, l'équipe, qui avait fait un départ dans la ville d'Eureka, a enfin pu crier « Eureka »! Les pieds nus, sur la plage du Lac Érié, ils ont pu célébrer ce que Guillaume qualifie de dépassement unique.

« C'est sûr qu'on est encore très jeunes, alors je ne qualifierais pas cette expédition comme étant l'accomplissement de notre vie. Par contre, c'est certain que la fierté d'avoir réussi à traverser le Canada de nord en sud, alors que personne ne l'avait fait auparavant, c'est vraiment extraordinaire », exprime Guillaume.

« Certes, les efforts que nous avons dû déployer pour terminer cette expédition et en revenir indemne furent sans relâche. C'est un périple à échelle humaine que nous venons d'accomplir. Un voyage transformateur, au cœur de régions parmi les plus reculées sur Terre. Grâce à la créativité, la patience, l'opportunisme, l'esprit d'équipe et — soyons honnêtes — un peu de chance, nous avons pu résoudre tous les problèmes, surmonter tous les imprévus et affronter toutes les tempêtes. »

Pour avoir davantage d'informations, vous pouvez vous abonner à la [page Facebook](#) du groupe.

